ACTEURS.

DIOCLETIEN.	Empereur.
SERENA.	Imperatrice.
GALERIUS.	Associé à l'Empire.
CAMILLE.	Sœur de l'Imperatrice.
GABINIUS.	Pere de Gabinie.
GABINIE.	Fille de Gabinius.
MAXIME.	Confident de Dioclétien.
CARUS.	Confident de Galérius.
PHENICE.	Confidente de Gabinie.
JULIE.	Confidente de Camille.
GARDES.	

La Scene est à Rome, dans une Sale du Palais de Dioclétien.

GABI-

ACTEURS.

DIOCLETIEN.	Empereur.
SERENA.	Imperatrice.
GALERIUS.	Associé à l'Empire.
CAMILLE.	Sœur de l'Imperatrice.
GABINIUS.	Pere de Gabinie.
GABINIE.	Fille de Gabinius.
MAXIME.	Confident de Dioclétien.
CARUS.	Confident de Galérius.
PHENICE.	Confidente de Gabinie.
JULIE.	Confidente de Camille.
GARDES.	

La Scene est à Rome, dans une Sale du Palais de Dioclétien.

GABI-

GABINIE,

TRAGEDIE

CHRÊTIENNE.

Suivant la Copie à Paris.

A LONDRES:

Chez *Jean Cailloüe*, & *Henry Ribotteau*,
Libraires François dans le Strand.
M D C C.

Vet:A3 e. 1540

1983

[D.-A. BRUEYS]

EX

PA
ris
Roy en
THO
vendre
Sieur
dant le
ter du
pour
tres-ex
à tout
tion qu
debiter
que de
ront d
d'amen
faits, &
& autr
Lettres

Regi
primeur
d'Avri

Ach
2. Avr

EXTRAICT du Privilege du ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le trentiéme Janvier 1693. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, *GAMART.* Il eſt permis à *THOMAS GUILLAIN*, de faire imprimer, vendre & debiter les Oeuvres de Theatre du Sieur P * * B * * Autheur du Grondeur, pendant le temps de ſix années conſecutives, à compter du jour qu'elles ſeront achevées d'imprimer pour la premiere fois : Pendant lequel temps tres-expreſſes inhibitions & deffenſes ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de faire imprimer, vendre ny debiter leſdites Pieces de Theâtre d'autre Edition que de celle de l'Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mille livres d'amende, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts, & autres peines portées plus au long par leſdites Lettres de Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris le 4me *d'Avril* 1693.

Signé P. AUBOUYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 1. Avril 1699.

ACTEURS.

DIOCLETIEN.	Empereur.
SERENA.	Imperatrice.
GALERIUS.	Associé à l'Empire.
CAMILLE.	Sœur de l'Imperatrice.
GABINIUS.	Pere de Gabinie.
GABINIE.	Fille de Gabinius.
MAXIME.	Confident de Dioclétien.
CARUS.	Confident de Galérius.
PHENICE.	Confidente de Gabinie.
JULIE.	Confidente de Camille.
GARDES.	

La Scene est à Rome, dans une Sale du Palais de Dioclétien.

GABI-

GABINIE,

TRAGEDIE

CHRÊTIENNE.

Suivant la Copie à Paris.

A LONDRES:

Chez *Jean Cailloüe*, & *Henry Ribotteau*,
Libraires François dans le Strand.
M D C C.

GABINIE,

TRAGÉDIE

CHRÉTIENNE.

A MONSEIGNEUR

Le Comte de DORSET & de MIDDLESEX, &c.

Conſeiller du Roy en tous ſes Conſeils, & Chevalier du tres Noble Ordre de la Jarretiere.

MONSEIGNEUR,

CE n'eſt point icy une Epître Dédicatoire, puiſque cette Tragedie que j'oſe préſenter a vôtre Grandeur, a eſté dediée à un Seigneur François d'un Mérite Diſtingué; & comme je n'en ſuis point l'Autheur, j'aurois mauvaiſe grace de prétendre la faire paſſer pour une Dédicace, non Monſeigneur! ce n'eſt qu'une ſimple Priere que je prens la Liberté de faire à vôtre Grandeur avec un profond reſpect, de vouloir, bien donner quelques momens a la Lecture de Gabinie. Peut être que vos grandes occupations vous en empêcheront, mais le ſujet de cette Piece a tant de raport à la Cruelle Perſécution que les Proteſtants de France ſouffrent depuis pluſieurs Années, & vôtre Grandeur a protegé avec une généroſité ſi Noble & ſi Chrêtienne, ceux d'entre eux qui ſont venus chercher un azile en ce Royaume, que j'oſe me flatter, qu'elle ne condamnera pas tout a fait la hardieſſe que j'ay, de luy Préſenter un Tableau aſſes vif d'une partie

de leurs Souffrances: I'eſpere encore avec eux, Monſeigneur, que vôtre Grandeur entrans dans leurs miſéres, avec cette bonté qui luy eſt ſi Naturelle, & les regardant, comme ces pauvres Chrêtiens perſécutés ſous Dioclétien, & dont le Crime Capital étoit de croire en Jeſus Chriſt & ſon Evangile, d'avoir une fidelité Inviolable pour les Empereurs, & dêtre ſans reproche dans la Societé Civile; Elle conſervera toûjours pour ces pauvres perſécutés, ces ſentimens ſi Génereux & ſi Chrêtiens dont ils ont reçeu tant de marque, & qui les obligeront à continuer d'Adreſſer à Dieu leurs Vœux les plus ardents pour la conſervation de Vôtre Grandeur & de ſon Illuſtre Famille; & moy en particulier, qui ſuis avec tout le reſpect & toute la reconnoiſſance poſſible,

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Grandeur,

Le tres Humble

Et tres Obeiſſant Serviteur,

J. Cailloüé.

Avis au Lecteur.

CEtte Tragedie a eſte repreſentée dans une Ville d'ou partent tous les Edits contre le Proteſtants de France perſécutés ; & comme l'Eſprit, & le Diſcernement y regnent autant qu'en aucun autre lieu du monde, on ne doute point que la plus part de ceux qui ont aſſiſté aux repreſentations qu'on en a faites, nayent bien ſçu appliquer a qui il appartenoit, certains endroits de cette piece aſſéz forts & aſſéz bien peints. Elle a eſté applaudie de tous les habiles Gens, & Gabinie auroit eu tout le Succés que l'Autheur en pouvoit eſperer, ſi elle avoit eſté honorée de la Préſence de Loüis XIV. qui na jamais voulu aſſiſter a ſa repreſentation ; cependant elle a parû pluſieurs fois ſur le Théatre, & enſuitte elle a eſté defendüe ; la raiſon en eſt facile à penetrer. L'Autheur a eſté autrefois Proteſtant & s'appelle Mr. Brueys cy devant Avocat à Montpellier, qui aprés avoir defendu avec ſucces la Religion Réformée contre un Fameux Prelat, de l'Egliſe Romaine, eut la Lâchéte de trahir la verité & ſes ſentiments & d'Eſcrire contre ſon propre Livre, le quel avoit été généralement gouté, tant du parti Perſecuteur que du Perſecuté, mais quelques efforts quil ait fait, il na jamais peu déſtruire ce quil avoit ſi fortement prouvé contre le Prelat le plus Habile à farder les ſuperſtitions de l'Egliſe Romaine ; ainſi il n'eſt pas impoſſible que cet Autheur nayant peu eteindre abſolument la Verité dans ſon Cœur ; il ait été comme entrainé malgré luy, à compoſer une Tragedie dans laquelle ſous d'autres Noms, & dans un ſiecle eſloigné, il depeint l'horrible perſecution qu'on a faite, & qu'on fait encore actuellement ſouffrir dans le notre aux Proteſtants de France, quil regarde peut eſtre encore comme ſes Freres. En effet Diocletien, tout Diocletien qu'il éſtoit, n'a rien imaginé de plus

Cruel contre les Chrêtiens de son temps, que ce que l'on exerce aujourd'huy contre ces pauvres gens, qui ont toujours eu une fidelité inviolable pour leurs Roys, & qui durant les dernieres Guerres Civiles (tandis que les Catholiques tachoient d'introduire l'Etranger dans le Royaume pour le Ruiner,) ont Exposé leurs biens & leurs Vies, pour affermir la Couronne sur la tête d'un Prince, qui est si malheureusement prevenu contre eux, & si animé a leur perte: Voila le Crime de ces Innocents malheureux, qu'on traite neantmoins avec autant de cruauté, que si les Clement, *les* Chatels *& les* Ravaillacs, *fussent sortis du milieu d'eux pour assassiner leurs Roys; cependant c'est ce que leurs Ennemis ne sauroient leur reprocher, & pour preuve de cela, je me contenteray de rapporter en finissant, le temoignage Authentique de fidelité, que leur a rendu le Prelat le plus intégre que l'Eglise Romaine ait jamais eu; c'est l'Illustre Cardinal d'Ossat, Ambassadeur à Rome pour le Roy* Henry IV. *lequel au sujet de l'Assassinat commis en la personne de ce Prince par Jean Chatel, écolier des Jesuites, dit dans la 25e de ses Lettres reimprimee à Paris en 1698 avec Privilege en 2. Vol. in 4to.* S'il y avoit aucun lieu de tels Assassinats, ce seroit aux Heretiques de les pourchasser ou Exécuter eux que le Roy a quittés & abandonnés, & qui avoient a se craindre de luy; & toutefois ils n'ont rien attenté de tel, ni contre luy, ni contre aucun des cinq Roys ses Prédecesseurs, quelques Boucheries que leur Majestés ayent faite des dits Huguenots.

A MON-

A MONSIEUR
LE COMTE DAYEN,
Gouverneur des Provinces de Rouſſillon & Berry, &c.

MONSIEUR, *L'approbation que vous daignâtes donner à ma Tragedie le jour que j'eus l'honneur de vous en faire la lecture, me fit eſperer qu'elle ſeroit bien reçeüe du Public. Je n'ay pas eſté trompé dans mon eſperance : Sa repreſentation a eu tout le ſuccés que la juſteſſe de vôtre goût m'en avoit fait attendre. Les aplaudiſſemens qu'elle a eus à la Cour & à la Ville ont juſtifié vôtre jugement ; & c'eſt ce qui m'a perſuadé que vous ne deſaprouveriez pas la liberté que j'oſe prendre de vous la dédier. Je ſçay bien,* MONSIEUR, *que c'eſt plûtoſt au fonds du ſujet que j'ay traité, qu'à la forme que je luy ay donnée, que je dois l'accueil favorable dont vous avez honoré cette Piece : le ſpectacle de la Religion Chrêtienne, triomphante dans la perſécution, & d'un Empereur abandonnant l'Empire, & mis en fuite par la foule & par la conſtance des Martyrs, ne pouvoit que plaire*

aux yeux de celuy en qui une piété ſolide, & héréditaire fait la baze de toutes les autres vertus heroïques dont il eſt orné, & de tout l'éclat que luy donne une illuſtre naiſſance, & une brillante fortune. C'eſt encore ſans doute, MONSIEUR, à ce même triomphe du Chriſtianiſme, que je ſuis redevable du ſuccés heureux que ma Tragedie a eu dans une Cour, où un Roy ſelon le cœur de Dieu, aprés avoir effacé par des actions immortelles les Heros qui l'ont précédé, inſpire à tout le monde un zele religieux, qui le rend auſſi cher aux yeux de Dieu, que ſes exploits l'ont rendu grand aux yeux des hommes. J'apprens, MONSIEUR, par la dédicace de l'Auteur qui m'a fourny le ſujet de cette Tragedie, que la ſienne fut autrefois dédiée à ce grand Roy, & honorée de ſa préſence. Quelle gloire pour Gabinie! Si elle avoit pû aujourd'huy s'attirer encore un tel Spectateur; mais elle eſt trop modeſte, pour oſer s'en flater: Quels Spectacles ſeroient dignes d'attirer les yeux d'un Roy, qui attache ſur luy ceux de toutes les Nations?

Quand un Roy, malgré mille obſtacles,
Eſt devenu, par ſes travaux divers,
Le Spectacle de l'Univers,
Il n'eſt plus pour luy de Spectacles.

Pardonnez, MONSIEUR, ces Vers à l'anthouſiaſme d'une Muſe à qui ils ont échapé,

ſé, & faites-moy, s'il vous plaît, la grace de recevoir favorablement l'Ouvrage que je vous offre, comme une marque publique de la paſſion reſpectueuſe avec laquelle je ſuis,

MONSIEUR,

Vôtre tres humble & tres obéïſſant ſerviteur B****.

PREFACE.

JE dois avertir le Lecteur, que j'ay tiré le ſujet de cette piece, d'une Tragedie Latine intitulée, SUSANNA, faite par Adrian Jourdain, Jeſuiſte, imprimée à Paris par Mâbre Cramoiſy en 1654.

J'ay crû qu'il me pouvoit eſtre permis de me ſervir d'un Ouvrage Latin, fait depuis prés de cinquante ans, à peu prés comme on ſe ſert de ceux des Anciens, quand on veut les mettre ſur noſtre Theatre.

C'eſt à dire que je l'ay traité autrement, que même mon deſſein eſt different de celuy de cet Auteur; car il ne s'attache qu'au martyre de Suſanne, & je me ſuis principalement propoſé de repreſenter dans ma Tragedie, la Religion Chreſtienne, s'établiſſant miraculeuſement ſans aucun ſecours humain, malgré les efforts & la rage de Dioclétien, que tout le monde ſçait avoir eſté le plus grand perſécuteur des Chrêtiens.

Ainſi quoyque j'aye imité les endroits qui m'ont paru les plus beaux dans cette Piece, en leur donnant un autre tour, j'en ay retranché

tranché plusieurs Personages & beaucoup de choses qui ne me paroissoient pas convenables à nos Spectacles, & j'en ay ajoûté d'autres qui convenoient à mon dessein, & qui m'ont fourny de nouvelles situations, & une catastrophe differente.

Au reste, je n'expose aux yeux des spectateurs, que ce que la Religion Chrestienne a de grand & de merveilleux, fondé sur des faits certains, connus de tout le monde, dont les Historiens mesme profanes font mention, & que par consequent les libertins ne sçauroient s'empêcher d'avoüer.

J'ay donné à mon héroine le nom de Gabinie, que j'ay tiré de celuy de son Pere ; parce qu'il m'a semblé que celuy de Susanne, que l'Histoire de nos Saints Martyrs luy donne, n'avoit pas assez de Noblesse pour le Theatre.

J'ay suivy l'Histoire Sainte & Profane avec assez de fidélité : il est certain que Galerius fût associé à l'Empire par Dioclétien : que Serena femme de Dioclétien estoit secrettement Chrestienne : que Galerius fût amoureux de la fille de Gabinius, laquelle estoit Chrestienne, & mourût Martyre à Rome : que la Legion Thebaïne se convertît à la Foy avec Maurice qui en estoit le Chef : que cette Legion souffrit le martyre & y fût exhortée par le Pape S. Marcelin : que Dioclétien, aprés 20 ans de regne,

abandonna l'Empire, & ſe retira à Salone en Dalmatie environ l'an 296. à cauſe, dit Zonare, que le Chriſtianiſme qui s'établiſſoit malgré luy, luy ſuſcitoit trop d'affaires.

Enfin il eſt certain, que ce fût peu de temps aprés, que le grand Conſtantin, qui avoit apris le métier de la Guerre ſous Galerius, fût le premier Empereur Chreſtien, ſous qui l'Egliſe jouït d'une grande tranquilité, & commença à établir à Rome avec éclat le Siege de l'Empire de Jeſus-Chriſt : Conſtantin ayant donné au Pape S. Melchiade, pour ſa demeure, une Maiſon Imperiale qui s'appelloit le Palais de Latran, avec un Domaine & des revenus convenables pour ſoûtenir honorablement la ſuprême Dignité de Chef viſible de l'Egliſe.

Je n'ay pris d'autre licence, que de rapprocher un peu de l'action theatrale certains évenemens memorables, qui ſont pourtant arrivez ſous le regne de Dioclétien, & preſque au temps que la fille de Gabinius ſouffrit le martyre.

Je ſouhaiterois pour la ſatisfaction du Public, qu'un ſi beau ſujet eût eſté traité par celuy de nos Poëtes tragiques qui a abandoné le Theatre pour une occupation plus digne de luy, & dont les écrits m'ont ſouvent fait tomber la plume de la main, lorſque

je

je les liſois pour tâcher de les imiter ; mais enfin j'y ay employé tout le ſoin, & tout l'art dont je ſuis capable ; j'ay conſulté, ſuivant le précepte d'Horace, des gens éclairez, ſinceres, & déſinterreſſez ; & j'ay ſuivy exactement leurs avis ; ſi aprés cela on y trouve encore des deffauts que je n'ay pas connus ; j'oſe eſperer que le Public voudra bien m'accorder un peu de cette indulgence, qu'il ne refuſe gueres aux premiers Ouvrages de ceux qui ne travaillent que dans le deſſein de luy plaire.

Avant que de finir cette Préface, je dois dire encore au Lecteur, qui ſi j'ay conſenty qu'on ait mis icy l'Epigramme qu'un de mes amis a faite ſur Gabinie ; c'eſt qu'il eſt certain, que le jour de ſa premiere repreſentation on vit dans le Parterre deux ou trois Auteurs, qu'on ne connoîtroit pas, quand meſme je les nommerois, qui caballoient ouvertement de tous côtes pour faire tomber cette Tragedie, & qui en diſoient tout haut eux ſeuls, ce que le Public a dit de leurs Ouvrages, qu'on ne revoit plus ſur le Theatre.

EPIGRAMME,

Sur la Tragedie de Gabinie..

Peut on faire une Tragedie,
Qui ſans aucune exception,
Soit de tout le monde applaudie ?
Non : il n'eſt pas poſſible : non.
Vous vous trompez, on dit que Gabinie
Plaiſt generalement à tous les Spectateurs.
Eh ! non : elle déplaiſt à deux ou trois Auteurs.

Par Mr. de P***.
Amy de l'Auteur.

GABI-

GABINIE;
Tragedie Chrêtienne.

ACTE I. SCENE I.

GALERIUS, CARUS.

CARUS.

D'Où peut naître, Seigneur, cette ſombre triſteſſe,
Quand vous faites vous ſeul la publique allegreſſe?
Quoy! le jour qu'on vous place au Trône des Céſars,
Aux ſpectacles nouveaux refuſant vos regards,
Pour réver à loiſir à vôtre inquiétude,
Vous venez en ces lieux chercher la ſolitude,
Tandis que le Senat, & le Peuple, & la Cour,
Dans la pompe des jeux célebrent ce grand jour.

GALERIUS.

Ouy, Rome en ce grand jour en Spectacles abonde;
Elle voit deux Céſars ſur le Trône du Monde,
Et Dioclétien, m'élevant juſqu'à luy,
Au ſouverain pouvoir m'aſſocie aujourd'huy:
Le croirois-tu pourtant? monté juſqu'à l'Empire,
Il eſt encore un bien, pour qui mon cœur ſoûpire:
Au faîte des grandeurs; ſous un tître éclatant;
Tout Céſar que je ſuis, je ne ſuis pas content.

CARUS.

Vous, Seigneur? qui jamais a vû, dans moins d'années,
Tant de proſperités l'une à l'autre enchaînées?

Depuis

Depuis qu'on voit ſous vous voler nos Etendarts,
Nos plus fiers Ennemis tremblent de toutes parts :
Par tout, du nom Romain rétabliſſant la gloire,
Vous avez à nos pas attaché la victoire ;
Par vous le fier Sarmate obéït à nos loix ?
La Perſe a vû tomber le dernier de ſes Rois ;
Nos Aigles, devant vous traverſant la Syrie,
Ont de leur vol rapide épouvanté l'Aſie ;
Et du char de triomphe, au ſortir des hazards,
Vous n'avez fait qu'un pas au Trône des Ceſars ;
Les Prêtres à l'Autel, & ſous d'heureux auſpices,
De vôtre avenement conſacrent les prémices ;
Quel bien peut ſouhaiter l'heureux Galérius?
Tout célebre à l'envy vos faits & vos vertus :
On dit même, & ce bruit remplit toute la Ville,
Qu'à vos juſtes deſirs on accorde Camille ;
Sœur de l'Imperatrice, & l'objet de vos feux.
Que vous faut-il encor, Seigneur, pour être heureux ?

GALERIUS.

Qu'on ſe trompe aiſément, lorſque ſans connoiſſance,
On veut juger d'autruy ſur la ſeule apparence.
Tel ſouvent, dont par tout on vante le bonheur,
Porte un poiſon ſecret qui luy ronge le cœur.

CARUS.

Cependant vous m'avez daigné dire vous-même,
Que vous aimez Camille ; on ſçait qu'elle vous aime ;
Rome approuve ce choix, & vous pouvez, Seigneur,
Vous aſſûrer encor ſur l'aveu de ſa ſœur.

GALERIUS.

Eh ! c'eſt mon deſeſpoir, puiſqu'il faut te le dire ;
Pour ce fatal hymen tu vois que tout conſpire ;
Que Camille l'attend ; qu'il eſt preſque arrêté ;
Que moy-même autrefois je l'avois ſouhaité ;
Mais. . . helas ! . . .

CA-

CARUS.

Ah! je voy, qu'à regret infidelle,
Vous brûlez aujourd'huy d'une flâme nouvelle ;
Et je vous avoüeray, que mon zele indiſcret
Avoit déja, Seigneur, pénétré ce ſecret ;
Je n'oſois en parler. . . .

GALERIUS.

Le bonheur de ma vie,
Il eſt vray, cher Carus, dépend de Gabinie :
Lorſque j'aimay Camille, & que j'en fus aimé,
Je n'avois jamais vû les yeux qui m'ont charmé :
Tu ſçais, qu'en ce temps-là Gabinie & ſon pere
Fuyoient de l'Empereur l'éclatante colere ;
Tu ſçais, que même encore on tient humiliés
Ses parens, ſes amis dans l'exil oubliés :
Mais enfin je la vis, & mon ame éperdüe
Se ſentit embraſer à ſa premiere veüe ;
Contre elle quels efforts, Carus, n'ay-je pas faits ?
Mais ſes yeux dans mon cœur ont lancé tant de traits,
Que malgré les efforts de ma premiere flâme,
L'amour de toute parts eſt entré dans mon ame :
En vain à cet amour, qui flate mon eſpoir,
J'opoſe ma raiſon, j'opoſe mon devoir ;
En vain, pour m'en guerir, Gabinie elle-même
Semble affecter exprés une rigueur extrémé,
Et chercher des raiſons pour combattre mes vœux ;
Raiſons, rigueur, devoir, tout redouble mes feux.

CARUS.

Eh bien, Seigneur, aimez, épouſez Gabinie :
Du ſang de nos Ceſars n'eſt-elle pas ſortie ?
Suivez vôtre penchant : le Senat, les Romains
N'aprouveront-ils pas que de ſi belles mains
Vous aident à tenir les rennes de l'Empire ?
A quoy bon vous gêner ? que Camille en ſoûpire,
Que craignez-vous ?

GA-

GALERIUS.

Je crains que Camille en fureur,
Dans ſon juſte party ne jette l'Empereur:
Ma puiſſance aujourd'huî ne faiſant que de naître,
N'en doute point, Carus il eſt encore mon maître,
Et déja Gabinîe a bien ſçû le prévoir,
Elle m'a déclaré, qu'un abſolu pouvoir,
Un obſtacle invincible à mes deſirs s'opoſe;
Et cet obſtacle, helas! Carus, n'eſt autre choſe.
Car enfin mon amour n'a que trop éclaté;
Pouray-je ſoûtenir mon infidélité?
De mon amour volage excuſer le caprice,
Aux yeux de l'Empereur, & de l'Imperatrice?

CARUS.

Mais, Seigneur, voulez-vous, quoy qu'on ait réſolu?
Prendre ſur l'Empereur un pouvoir abſolu?
Suivez ſa paſſion, & ſecondez ſon zele,
A détruire par tout cette ſecte nouvelle,
Dont on le voit peut-être un peu trop allarmé,
Et qui le tient ſans ceſſe à ſa perte animé:
Je ſçay bien qu'ennemy de l'horreur des ſupplices,
Le ſang des malheureux ne fait pas vos délices;
Et que même l'on dit, que ce grand Empereur
Traite des inſenſés avec trop de fureur,
Mais vous pourrez un jour moderer ſa vengeance,
Ainſi de nos Autels embraſſez la deffenſe,
Et hâtez-vous, Seigneur, pour ſervir ſon courroux,
De prêter le ſerment qu'on exige de vous:
D'abord vous le verrez, ravy d'un tel ſervice,
Se déclarer pour vous contre l'Imperatrice,
Qui, fiere de ſon rang, oſe avec liberté,
Accuſer l'Empereur de trop de cruauté:
Qui, ſans conſiderer, qu'il veut être inflexible,
Voudroit qu'à la pitié, comme elle, il fut ſenſible,
Et, par des ſentimens peu conformes aux ſiens,
L'importune ſans ceſſe en faveur des Chrêtiens.
La voicy.

GALERIUS.

Dieux! rendez ſon pouvoir inutille
Elle vient me parler ſans doute pour Camille;
Evitons-la.

SCENE II.

SERENA, GALERIUS, CARUS.

SERENA.

CEſar, vous ne me fuiriez pas,
Si vous ſçaviez pourquoy j'adreſſe icy mes pas.
* Pour ſauver les Chrêtiens, Ciel! ſoûtiens mon attente;
Contre ma propre ſœur, tu vois ce que je tente.
Tout le monde aujourd'huy n'a des yeux que pour vous;
Vous voila ſur le Trône auprés de mon époux;
Et je prens part, Seigneur, à cet honneur inſigne,
Que Rome vous défere, & dont vous êtes digne.

GALERIUS.

Ce que Rome, Madame, aujourd'huy fait pour moy,
N'égale pas l'honneur qu'à preſent je reçoy.

SERENA.

Mais aprés tant d'honneurs que les Peuples vous rendent,
Vous ſçavez bien, Ceſar, de vous ce qu'ils attendent:
L'Empereur, que je viens d'informer de vos feux,
Y conſent, & j'en fais le plus cher de mes vœux.

GALERIUS.

Madame, permettez que j'oſe vous le dire;
Nos premiers ſoins ſont dûs au repos de l'Empire;
Calmons plûtôt les maux que les guerres ont faits;
Quand Rome goûtera ce fruit de nos bienfaits,
J'y penſeray, Madame, & toute mon envie. . . .

* *A part ſoy tandis que Ceſar revient du fond du Theatre.*

SERENA.

Et ſi je vous parlois, Seigneur, de Gabinie,
Me demanderiez-vous du temps pour y penſer ?

GALERIUS.

Ah ! Madame, ſur quoy vous-même me preſſer :
Je voy qu'on vous a dit le feu qu'elle a fait naître ;
Je ne m'en défens point : je n'en ſuis plus le maître ;
Malgré ma reſiſtance, elle a ſurpris mon cœur,
Et je cherche à le rendre encore à vôtre ſœur.

SERENA.

Et moy, Ceſar, je veux qu'un ſacré nœud vous lie,
Dés demain, s'il ſe peut, & vous, & Gabinie.

GALERIUS.

Madame... vous voules éprouver un Amant ?

SERENA.

Non ; je neſçûs jamais trahir mon ſentiment.
Je préfere à mon ſang le bien de la patrie ;
J'eſtime & je cheris Camille, & Gabinie ;
Mais, pour exécuter les deſſeins que j'ay faits,
Gabinie eſt plus propre à remplir mes ſouhaits ;
D'ailleurs, de trop d'amour vôtre ame eſt embraſée,
Et j'aurois à rougir, ſi ma ſœur mépriſée,
S'expoſoit quelque jour, offenſant vos regards ;
A l'affront du divorce ordinaire aux Ceſars. (dre ;
L'Empereur y conſent ; et je viens de vous l'ap, ren-
De Rome, du Senat vous pouvez tout attendre ;
Du Peuple, des Soldats vous êtes adoré :
Et pour Gabinius, il eſt trop honoré,
Que vous faſſiez rentrer aujourd'huy ſa famille,
Dans le rang des Ceſars en épouſant ſa fille.

GALERIUS.

Ah ! que ne dois-je pas, Madame, à vos bontés ?
Ouy, vous mettez le comble à mes félicitez ;
Jay cru trouver en vous ma plus grande ennemie,
Et vos ſoins obligeants m'aſſûrent Gabinie :
Mais, Madame, oſeray-je icy vous informer
D'un ſcrupule importun qui me vient allarmer ?

Elle

Elle m'a déclaré, de mes feux étonnée,
Qu'elle ne me pouvoit jamais être donnée;
Qu'un obſtacle invincible à recevoir ma foy,
Ne luy permettoit pas de s'unir avec moy;
Et cet obſtacle en vous j'ay cru le reconnoître:
Puiſque ce ne l'eſt pas, que pourroit-ce donc être?

SERENA.

Ce qu'elle vous a dit ne doit pas vous troubler:
Contentez-vous, Ceſar, que je n'ay qu'à parler,
Et mes ſoins leveront l'obſtacle qui vous gêne;
Je me charge de tout: ceſſez d'en être en peine;
Gabinie eſt à vous, & même dés demain;
Aſſurez-vous du cœur: je répons de la main.

SCENE III.

CAMILLE, SERENA, GALERIUS, CARUS, JULIE.

CAMILLE.

MAdame, ſçavez-vous ce que je viens d'apprendre?
On fait courir des bruits, que j'ay peine à comprendre:
On dit que Ceſar ſonge à faire un autre choix:
Ces bruits injurieux nous offencent tous trois;
Cependant, bien qu'ils ſoient hors de toute apparence,
Le Peuple les répand: impoſes-luy ſilence,
Seigneur, & deffendez qu'on parle ainſi de vous.

GALERIUS.

Le Peuple aime à parler, Madame, & c'eſt à nous
A mépriſer les bruits qu'il ſe plaît à répandre;
Le rang que nous tenons, loin de nous en deffendre,
Nous livre à ſes diſcours.

CAMILLE.

Ah! Seigneur, quelquefois
La pure verité s'explique par la voix;
Et ſouvent le Ciel même, à ſa voix favorable,
Fait que ce qu'elle a dit, ſe trouve veritable.
Je ſçay bien, que je crains avec peu de raiſon;
Et, de vous, je ne puis avoir un tel ſoupçon;
Je n'oſe le penſer; mais enfin je confeſſe,
Qu'en ſecret dans ces bruits, ma gloire s'intereſſe.

GALERIUS.

Madame, eh bien....

SERENA.

Ceſar je ſçay vos ſentimens;
Je dois vous épargner ces éclairciſſemens:
Je ſçay d'où vient le bruit, qu'on répand dans la Ville,
Et tantoſt en ſecret, j'en inſtruiray Camille.

CAMILLE.

Mais cependant, Seigneur, pour le voir arrêté,
Informez le Senat de vôtre volonté:
Rome ſçait vôtre choix, faites qu'on le publie;
Que je n'entende plus parler de Gabinie.

GALERIUS.

Madame.... nous devons mieux prendre nôtre temps:
Le Senat occupé pardes ſoins importans...

CAMILLE.

Je vous entens. Seigneur, helas! je ſuis trahie;
Il eſt vray, l'infidelle adore Gabinie:
Ses regards inquiets, ſon air embaraſſé,
Son excuſe frîvole, & ſon diſcours glacé,
Enfin tout me le dit. A quoy bon vous contraindre?
Oſeriez-vous penſer, que je daigne me plaindre?
Ou que je puiſſe icy, ravalant ma fierté,
Juſqu' à vous reprocher vôtre infidelité,
Oublier qui je ſuis, & manquer à ma gloire?
Vous me connoiſſez mal, ſi vous le pouvez croire.

GALERIUS.

Eh bien! Madame, eh bien, une cruelle loy,
Puiſqu'il faut l'avoüer, m'entraîne malgré moy:
Ce qui redouble encor le remord qui me preſſe,
C'eſt de voir que vôtre ame exempte de foibleſſe,
Et par les ſentimens d'une haute vertu,
Soûtient tranquilement...

CAMILLE.

Perfide! le crois-tu?
Je ne puis plus long-temps me faire violence,
Mais c'eſt à vous, Madame, à vanger mon offence.

SERENA.

A cet indigne éclat abaiſſer vôtre cœur,
Camille? oubliez-vous que vous êtes ma ſœur?
Je veux ſeule à Ceſar parler en confidence;
Mais icy l'Empereur donne ſon audiance;
Seigneur, paſſons chez moy... Ma ſœur, dans un moment,
Vous poures me revoir dans mon appartement.

SCENE IV.

CAMILLE, JULIE,

CAMILLE.

IL me quitte: il me fuit: ah! ma chere Julie,
Son cœur, ſon traître cœur eſt tout à Gabinie:
Et moy je le cherchois: je venois prés de luy...
Me conſoler des bruits qui cauſoient mon ennuy;
Et quand je m'attendois d'en être raſſûrée,
Par luy-meme j'apprens, que ma perte eſt jurée,
Et dans un même jour, Ciel! qui me l'auroit dit?
Mon Amant m'abandonne, & ma ſœur me trahit.
Eh bien! c'eſt donc à moy de vanger mes offenſes:
Perfide! ç'en eſt trop: redoute mes vangeances;

L'Empereur, le Senat, tes Gardes, tes Soldats,
Le Trône des Cesars ne t'en defendra pas;
Tremble: ou si ma puissance à la tienne inégale,
T'empêche de trembler, tremble pour ma rivale.

JULIE.

Madame, la voicy songez à l'éviter.

CAMILLE.

Sortons, je ne pourrois m'empêcher d'éclater.

SCENE V.

GABINIE, PHENICE, CAMILLE, JULIE.

GABINIE *rencontrant Camille en fureur.*

MAdame, pardonnez, je voy que ma presence
Vous fait ici peut-être un peu de violence;
Je venois, en suivant des ordres absolus,
Attendre l'Empereur

CAMILLE.

Dites Galerius.

GABINIE.

Avant la fin du jour, vous me rendrez justice;
Je vay l'attendre ailleurs, & voir l'Imperatrice:
Adieu, Madame.

CAMILLE *en sortant.*

Allez: on y parle de vous.

GABINIE.

Je ne merite pas cet injuste courroux.

SCENE

SCENE VI.

GABINIE, PHENICE.

GABINIE *s'arrêtant à la porte de l'Imperatrice, & revenant.*

ON y parle de moy? demeurons; j'apprehende,
Phenice, que Ceſar chez elle ne m'attende.
Je le dois éviter, & tu ſçais bien pourquoy,
Puiſque je n'eus jamais rien de ſecret pour toy.

PHENICE.

Ainſi, Madame, en vain l'Imperatrice eſpere
De donner aux Chrétiens un appuy ſalutaire
En vain elle prétend établir cet appuy,
Sur l'amour que Ceſar a pour vous aujourd'huy;
Depuis qu'elle a trouvé Camille opiniâtre,
A vouloir demeurer dans un culte Idolatre,
Aprés avoir ſans fruit fait tenter tant de fois,
A luy faire embraſſer la plus ſainte des loix.
Pour moy, ſi j'oſe icy dire ce que j'en penſe,
Puiſque vous m'honorez de vôtre confidence,
J'aurois crû, que le Ciel, pour vous unir tous deux,
Vous ouvroit un chemin favorable à vos vœux;
Car enfin ſi Ceſar. . .

GABINIE.

Ah! ma chere Phenice,
Qu'oſes-tu ſoupçonner? rend moy plus de juſtice:
Maîtreſſe de mon cœur, depuis qu'il eſt Chrêtien,
Un autre amour m'enflâme, & triomphe du ſien.
Tu ne me verras pas un moment combattũe;
Je ne crains plus Ceſar, mais je dois fuir ſa veüe.
Je devois l'éviter lorſque victorieux,
Au retour de l'Aſie il parut à mes yeux:
Tu ſçais qu'encore alors, loin de Rome exilées,
Nous étions toutes deux du faux culte aveuglées:

Nar-

Narcez, Roy des Perſans, aſſiegeoit nos remparts,
Et déja ſur nos murs plantoit ſes étendarts :
Tout trembloit ; quand de loin nous vîmes dans la plaine,
Sur le Camp de Narcez fondre l'Aigle Romaine :
C'étoit Galerius : & tu vis quel revers
Mit en ce jour la Perſe, & ſon Roy dans nos fers.
Galerius me vit, Phenice, il ſçeut me plaire :
Il fléchit l'Empereur en faveur de mon pere ;
Nous partîmes pour Rome, où quitant les faux Dieux,
Le ſacré Marcellin nous deſſilla les yeux.
Galerius encore ignore ma tendreſſe ;
Je n'ay pû m'en guerir, mais j'en ſuis la maîtreſſe ;
Et c'eſt ce même amour qui me fait refuſer
Ce que l'Imperatrice oſe me propoſer :
Elle prétend en vain, qu'en ſecret, & comme elle,
Pour ſervir les Chrétiens j'épouſe un Infidelle :
Mais aux maux qu'elle craint le Ciel ſçaura pourvoir ;
Je veux le laiſſer faire, & ſuivre mon devoir :
Ouy, fuyons l'Empereur : fuyons l'Imperatrice :
Plûtoſt que de ceder, tu me verras, Phenice,
Au Dieu que nous ſervons, immoler en ce jour,
Avec un Trône offert, ma vie, & mon amour.

ACTE

ACTE II. SCENE I.

DIOCLETIEN, GALERIUS, GABINIUS, MAXIME.

DIOCLETIEN *à Maxime.*

VIendra-t-elle ?

MAXIME.

Ouy, Seigneur, par moymême avertie,
Déja l'Imperatrice a mandé Gabinie ;
Elle vient de paſſer dans ſon appartement,
Et doit ſe rendre ici, Seigneur, dans un moment.

DIOCLETIEN *à Galerius.*

Pour vôtre auguſte hymen je veux que tout s'aprête.

à Maxime.

Vous, allez pour demain en publier la fête.

SCENE II.

DIOCLETIEN, GALERIUS, GABINIUS.

DIOCLETIEN *à Gabinius.*

SI j'ay fait un tel choix, c'eſt en vôtre faveur.

GABINIUS.

Je ne m'attendois pas à cet excés d'honneur.

DIOCLETIEN.

Vôtre fille eſt d'un ſang que par tout on révere,
Sa beauté, ſes vertus, les ſervices du pere,
Et l'amour de Ceſar, enfin tout m'a porté,
A tourner aujourd'huy mon choix de ſon côte ;
Je l'attens ſur le Trône où ſon Amant l'appelle :
Elle eſt digne de luy, comme il eſt digne d'elle :

De-

Demain Rome verra couronner leur amour ;
Donnons à d'autres soins le reste de ce jour.

à Galerius.

Si j'ay ceint vôtre front du sacré Diadême ;
Si j'ay mis en vos mains la puissance suprême ;
Vous l'avez merité, Cesar, par vos hauts faits,
Et de tout l'Univers j'ay rempli les souhaits :
Il croit revoir sous vous Rome encor triomphante ;
C'est à vous maintenant à remplir son attente.
Jamais tant d'ennemis ; mais le moins craint de tous
Porte au cœur de l'Etat les plus dangereux coups :
Aux yeux de tout le monde il paroît mépriſable ;
Mais pour moy je le tiens d'autant plus redoutable,
Qu'attaquant nos Autels, je luy voy sourdement
De l'Empire, & des Loix saper le fondement.
Celuy, qui le premier se forma cette idée,
Séduisit un vil peuple au fonds de la Judée :
Auguste le vit naître, & ne le craignit pas :
Tibere vit sa mort ; mais aprés son trépas ;
Comme s'il étoit vray de luy ce qu'on publie,
Qu'il eût dans son tombeau repris une autre vie,
Il eut des sectateurs, & ces audacieux
Se vantent d'abolir nos Autels & nos Dieux :
Ils ont, pour s'en flater, dit-on, certains Oracles,
Et leurs enchantements passent pour des miracles :
Un seul pourtant m'étonne : une invisible main
Semble les soûtenir contre tout ordre humain.
Je ne voy point leurs bras s'armer pour leur défence ;
Fidelles à l'Etat, soûmis à ma puissance,
Pour l'honneur de leur Secte ils aiment à souffrir,
Et même, pour l'accroître, ils cherchent à mourir :
Je les mêpriserois ; mais ce qui m'épouvante,
C'est de voir le succés répondre à leur attente ;
Ouy, Cesar, plus la flâme, ou le fer en détruit,
Et plus certain Démon d'abord en reproduit ;

J'en

J'en purge en vain les champs, les deſerts, & les villes;
Leur ſang verſé par tout rend leurs cendres fertiles,
Et mes propres bourreaux, employez vainement,
De leur Secte à mes yeux jettent le fondement:
Leur puiſſance s'accroiſt, s'établit par la mienne,
Et par mes propres mains Rome ſe fait chrêtienne.
Mais j'en ay fait ſerment, & je le garderay;
Je quitteray l'Empire, ou je les détruiray;
Quoy! Rome n'aura donc, par les droits de la guerre,
Etendu ſon pouvoir juſqu'aux bouts de la Terre,
Répandu tant de ſang, employé tant de bras,
Détrôné tant de Rois, renverſé tant d'Etats,
Bâty, de leur débris, la grandeur qu'on admire,
Que pour voir aux Chrêtiens tranſporter ſon Empire?
Non, non, il faut, Ceſar, les détruire en tous lieux,
Et vanger à la fois nôtre Empire, & nos Dieux.

GALERIUS.

Ce que je dois, Seigneur, aux Dieux, à la Patrie,
Fera toûjours le ſoin le plus cher de ma vie.

DIOCLETIEN.

Pour ne perdre jamais ce juſte ſentiment,
Rome exige de vous le ſecours du ſerment:
Le pouvoir ſouverain, qu'avec vous je partage,
En dépend; en un mot ce ſerment vous engage,
A condamner par tout, ſans pitié de leur ſort,
De quelque rang qu'ils ſoient, les Chrêtiens à la mort:
Pour les tenir en crainte, & contenter ma haine,
Je tiens dans Rome exprés la Legion Thebaine,
Et vous la trouverez, pour hâter leurs tourmens,
Toûjours prête à voler à vos commandemens:
On nous attend au Temple, ou ce ſerment terrible,
Va rendre à la pitié vôtre ame inacceſſible;

A la face des Dieux, il doit être prêté ;
Nôtre auguſte Senat l'a luy-même dicté.

GALERIUS.

Trop honoré, Seigneur, de ſuivre vôtre exemple,
Mon cœur impatient brûle d'aller au Temple ;
Réſolu d'immoler, pour vanger nos Autels,
Tous les Chrêtiens du Monde à nos Dieux immortels.

SCENE III.

SERENA, GABINIE, PHENICE, DIOCLETIEN, GALERIUS, GABINIUS.

DIOCLETIEN *embraſſant* Galerius.

VEüille le juſte Ciel, ſecondant vôtre zele,
Exterminer enfin cette ſecte infidelle :
Et, plus heureux que moy, quelque jour puiſſez-vous,
Voir le dernier Chrêtien expirer ſous vos coups.
à l'Imperatrice.
Pour prêter le ſerment que Rome veut preſcrire,
A tous ceux qu'à preſent elle éleve à l'Empire,
Le Souverain Pontife attend Galerius ;
Vous cependant, Madame, avec Gabinius,
A l'hymen de Ceſar diſpoſez Gabinie,
Ordonnez-en la pompe, & la cérémonie,
Et que Rome, en faveur de ce jour bien heureux,
Recommence par tout ſes fêtes & ſes jeux.
Allons, Ceſar.

SCENE

SCENE IV.

SERENA, GABINIE, GABINIUS, PHENICE.

SERENA.

EH bien! vous venez de l'entendre:
C'en eſt fait, Gabinie, il eſt temps de vous rendre;
L'orage qui groſſit va bien-tôt éclater,
Par l'horrible ſerment que Ceſar va prêter.
Mon trop barbare époux, lorſque l'âge le glace,
Las de perſecuter, luy fait prendre ſa place.
Prenez la mienne, helas! autant que je l'ay pû,
J'ay contre ſes fureurs ſans ceſſe combattu;
Mais enfin ſur ſon cœur. je ſens mon impuiſſance;
Mon regne va finir, & le vôtre commence
Vous pourrez ſur Ceſar, ce que j'ay pû ſur luy;
Quand je manque aux Chrêtiens, prêtez-leur vôtre appuy:
Surmontez les raiſons dont vôtre ame s'étonne;
Songez en l'épouſant, que le ciel vous l'ordonne;
Qu'il attend ce ſecours de vos jeunes attraits.

GABINIE.

Moy, Madame, au mépris des ſermens que j'ay faits,
De fuir l'engagement d'un époux Infidelle,
Envers nos ſaintes Loix me rendre criminelle?
Dans l'eſpoir incertain d'empêcher de perir,
Ceux que le Ciel, ſans nous, ſçaura bien ſecourir?

SERENA.

Ouy: mais il veut ſouvent que ſes ennemis mêmes
Soient les exécuteurs de ſes ordres ſuprémes:
La foudre va partir, le danger eſt preſſant.
Songez combien de peuple, en ſecret gémiſſant,
Tout prêt d'eſtre égorgé, dans ſes triſtes allarmes,
Préſente au Ciel ſes vœux, ſes ſoûpirs, & ſes larmes;

Que de ſang va couler ! ſi par un prompt ſecours,
Des perſécutions vous n'arreſtez le cours.

GABINIE. *à Gabinius.*

Vous ne me dites rien, mon pere?

GABINIUS.

Helas! que dire?
Vous perdez les Chrêtiens en refuſant l'Empire,
Et ſi vous conſentez à ce glorieux choix,
Pour ſauver les Chrêtiens, vous violez leur Loix.
J'oſe dire encor plus, Galerius vous aime:
Mais tout Ceſar qu'il eſt, Galerius luy-même,
Quand de vôtre ſerment vous briſerez les nœuds,
Et que vous répondrez au plus doux de ſes vœux;
Luy-même, trop lié d'un ſerment exécrable,
Ne ſçauroit aux Chrêtiens ſe rendre favorable;
Il ſe perdroit, ſans doute, adouciſſant leur ſort,
Eſclave du ſerment qui les livre à la mort,
Il ſe verra forcé, par un pouvoir ſuprême,
De tout ſacrifier, vous, moy, ma fille même.

SERENA.

Non, vous connoiſſez peu le foible des Amants,
L'amour fait violer les plus ſacrez ſermens,
Et les Dieux que Ceſar va jurer dans leur Temple,
De ſermens violez luy fourniront l'exemple:
Le ſacré Marcellin, l'Oracle des Chrêtiens,
De vôtre, engàgement peut rompre les liens.
Voyez l'Idolâtrie en tous lieux triomphante,
Et la verité ſainte à ſes pieds gémiſſante,
Cachant au fond des bois, & dans l'obſcurité,
De ſes Myſteres ſaints l'auguſte Majeſté;
Le Monarque des Cieux ſans Temples ſur la terre,
Et les triſtes Chrêtiens, à qui tout fait la guerre,
Chaſſez de toutes parts, haïs, perſécutez,
N'oſant lever les yeux, en eſclaves tràitez;
Sans qu'il leur ſoit permis, dans leur ſombre miſere,
D'adorer en plein jour l'Auteur de la lumiere:
Ah! lorſque vous pouvez ſeule les ſecourir,
Sans pitié, ſans regret, les verrez vous périr?

GA-

à Gabinius. GABINIE. *à Serena.*

Moy, Madame? Mon pere, helas! que dois-je faire?

GABINIUS.

Ma fille, je me rends, lorſque je conſidere,
Quel ſeroit le courroux d'un Amant Empereur,
Dont l'amour mépriſé ſe changeant en fureur.
Verroit, pour expier cette mortelle offenſe,
Tous les Chrêtiens du monde en proye à ſa vangeance:
Et ſa main, qui ſur eux ne peut que ſe vanger,
Peut-être en l'acceptant voudra les proteger:
Quelle gloire pour vous! ſi vos ſoins ſecourables
Adouciſſent les maux de tant de miſerables,
Et que Ceſar, par vous au Seigneur amené
Soit le premier Chrêtien qu'il aura couroné:
Ses Oracles l'on dit, nôtre Rome payenne,
Sous des Ceſars Chrêtiens un jour ſera Chrêtienne,
Et toujours ſouveraine, en changeant de ſplendeur,
Verra les Nations reverer ſa grandeur.
C'eſt ce que nos malheurs doivent enfin produire,
Et ce jour, ce grand jour, ma fille. eſt prêt à luire:
Ne reſiſtez donc plus à donner vôtre main,
Si Dieu l'a reſolu, vous reſiſtez en vain.

GABINIE.

Eh bien, vous le voulez, il faut que j'obéiſſe
Aux volontez d'un pere, &d'une Imperatrice;
Pourvû que Marcellin, que j'iray conſulter,
Me remette en état de les exécuter.

SERENA.

Attendez donc Ceſar: commencez un ouvrage,
Qui des maux que je crains diſſipera l'orage,
J'en répons: Cependant, Seigneur, allons pourvoir
Aux aprêts d'un hymen qui fait tout nôtre eſpoir.

SCENE V.

GABINIE, PHENICE.

PHENICE.

L'Interêt des Chrêtiens enfin vous a vaincüe,
Madame, à leurs raiſons vous vous êtes rendüe?

GABINIE.

Ouy, pourvû que Ceſar... je ne m'explique pas:
Tu trembleras pour moy, lorſque tu le ſçauras.
Ne crois pas qu'avec luy, mon cœur d'intelligence:
Cede à l'appas flateur d'une douce eſperance;
J'ay de plus grands deſſeins, Phenice; enfin je veux,
Ou ſauver les Chrêtiens, ou perir avec eux.

PHENICE.

Juſte Ciel!

GABINIE.

Si j'oſois te dire ma penſée:
Je vay dans ton eſprit paſſer pour inſenſée;
Mais enfin, nous touchons à ce jour fortuné,
Que le Ciel nous promet un Chrêtien couronné;
Et mon pere l'a dit, ce jour eſt prêt à luire:
Ah! par quel doux eſpoir me laiſſay-je ſeduire!
Je croy preſque, Phenice, en voyant ſes vertus,
Que cet heureux Chrêtien ſera Galerius.
Je te laiſſe trop voir juſqu'où va ma foibleſſe;
Ne crois pas que ce ſoit l'effet de ma tendreſſe;
Attens, pour en juger, que je quitte ces lieux;
Laiſſe venir Ceſar, tu me connoîtras mieux.

PHENICE.

Avant que de le voir, ouvrez plûtôt, Madame,
Au ſage Marcellin les ſecrets de vôtre ame:
Tout le monde eſt au Temple, & vous pouvez ſans bruit,
Pour l'aller conſulter, profiter de la nuit.

Dans

Dans ce Palais deſert que pretendez-vous faire ?
Déja le jour qui fuit à peine nous éclaire ;
Ceſar viendra ſuivy d'une nombreuſe Cour,
Fatigué du tumulte & des ſoins de ce jour ;
Peut-être n'eſt-il pas encor prêt à s'y rendre,
Et ſans témoins, ce ſoir ne pourra vous entendre :
Madame, croyez-moy, differez à demain.

GABINIE.

Eh bien, commençons donc par revoir Marcellin ;
Allons.

PHENICE.

Camille ſort de chez l'Imperatrice.

GABINIE.

La nuit nous favoriſe, évitons la, Phenice.

SCENE VI.

CAMILLE, JULIE,

CAMILLE.

JUlie, as-tu compris ſes frivoles raiſons ?

JULIE.

Ce qu'elle vous a dit confirme mes ſoupçons.

CAMILLE.

Cruelle ſœur, helas ! que viens-tu de me dire ?
Quels malheurs prévois-tu ? la perte de l'Empire ?
Mais quoy de plus affreux à mes triſtes regards,
Que ma rivale aſſiſe au Trône des Céſars,
Et d'un ingrat que j'aime à mes yeux adorée
Tandis que je ſerois ſeule deſeſperée ?
Quel charme l'a ſéduit ? quel Démon en ce jour,
Briſe tous les liens du ſang & de l'amour ?
Julie, cen eſt fait, je ne veux plus l'entendre.
Mais toymême, dis moy, que voulois tu m'apprendre ;

JULIE.

Madame, Gabinie en ſecret ce matin,
A conſulté long-temps le Chrêtien Marcellin.

CAMILLE.

Le Chrêtien Marcellin, Ciel! conſulté par elle!

JULIE.

Ceux-même qui l'ont vû m'ont dit cette nouvelle!
C'eſt celuy des Chrêtiens, vous le pouvez ſçavoir,
Dont la noire ſcience a le plus de pouvoir.
On ne peut l'arrêter, quoy que l'Empereur faſſe,
Et je croy ſeurement, voyant ce qui ce paſſe,
Que pour rompre aujourd'huy les plus ſacrés liens
Gabinie a recouts aux charmes des Chrêtiens.
Ouy, ce prompt changement, s'il faut que je m'explique,
Ne peut être l'effet que d'un charme magique:
Les Chrêtiens l'ont donné: ſon funeſte poiſon
A changé tous les cœurs, & troublé leur raiſon;
Rome voit tous les jours, qu'a la force terrible,
De leurs enchantemens, il n'eſt rien d'impoſſible,
Tantôt en un inſtant nous leur voyons guerir
Ceux que tout l'art humain ne peut plus ſecourir,
Et tantôt., en des yeux fermez dés la naiſſance,
Des organes éteints reparer l'impuiſſance:
Des temps, & des ſaiſons ils renverſent les loix,
La nature tremblante obéit à leur voix,
Tout leur cede: la mort, qui n'écoûte perſone,
Relâche de ſes droits, quand un Chrétien l'ordonne.
Ouy, puiſque Gabinie a pû les conſulter...

CAMILLE.

Ah! Julie, il ſuffit: je n'en ſçaurois douter:
Voila donc ton pouvoir, odieuſe rivale!
Tu m'oppoſes en vain la puiſſance infernale,
Les témoins qui l'ont vû, ne pourront le celer:
Allons: je veux les voir, & les faire parler:

D'au-

D'autres chez Marcellin auront vû Gabinie ;
Si je puis l'en convaincre, il y va de ſa vie :
Allons creuſer à fonds un ſi noir attentat ;
Je veux l'en accuſer moy-même en plein Senat,
Et ſi, pour la ſauver, le traître qui m'offence,
Oſe, malgré ſon crime, embraſſer ſa deffence,
Aux charmes des Chrêtiens, qui troublent ſa raiſon,
J'oppoſeray le feu, le fer, & le poiſon.

ACTE III. SCENE I.

GABINIUS, GABINIE, PHENICE.

GABINIUS.

NOus ſommes découverts ; la ſuperbe Camille
Souleve contre vous le Senat & la Ville ;
Elle a certain ſecret, dit-elle, à reveler,
Et ce n'eſt qu'au Senat qu'elle prétend parler ;
Mais, ma fille, bien-tôt nous allons tout apprendre,
Puiſque l'Imperatrice en ce lieu doit ſe rendre,
Et ſans doute elle veut nous en entretenir,
Puiſqu'icy l'un & l'autre elle nous fait venir.
Dans le temps que Ceſar vous appelle à l'Empire,
Contre vos jours, helas ! peut-être l'on conſpire,
Et je crains juſtement, qu'un funeſte retour
Ne change en triſte deüil la pompe de ce jour.

GABINIE.

Je quitteray ſans peine, & l'Empire, & ma vie :
C'eſt ce que de moins cher à Dieu je ſacrifie ;
Il le ſçait ; a ſes yeux on ne peut rien celer,
Et je ſuis préparée à luy tout immoler :
Qu'on me cite au Senat, je ſuis prête à répondre ;
Camille n'aura pas de peine à me confondre,

Et je vous avoüeray, Seigneur, qu'avec regret,
Ou me fait consentir à garder le secret :
Que craignons-nous ? parlons, confessons qui nous sommes ;
Quand on sert le vray Dieu, doit-on craindre les hommes ?
Le mensonge se doit couvrir d'obscurité ;
Mais on doit faire au jour briller la verité.

PHENICE.

On vient.

SCENE II.

SERENA, GABINIUS, GABINIE, PHENICE.

GABINIE.

EH bien Madame, il n'est plus tems de feindre ;
Nous sommes découverts.

SERENA.

J'avois lieu de le craindre,
Et, prête à voir la foudre éclater à mes yeux,
J'allois me déclarer, & braver les faux Dieux ;
Mais j'ay tout sçû ; Camille a rompu le silence :
On n'a de nos secrets aucune connoissance :
L'on dit, que par un Charme, emprunté des Chrêtiens ;
Vous avez attiré Cesar dans vos liens ;
Voila ce qu'au Senat ma sœur vouloit apprendre ;
Mais j'ay sçû qu'il avoit refusé de l'entendre ;
Ainsi rien ne s'oppose à nos premiers desseins,
Et la cause du Ciel est encore en vos mains :
Vous allez voir Cesar : il vous cherche, & j'espere,
Qu'avec luy vous prendrez un conseil salutaire.

GABINIE.

J'aurois crû, qu'il ſeroit pour nous plus glorieux,
D'aller nous déclarer ennemis des faux Dieux ;
Cependant j'ay promis ; je ne puis m'en défendre,
Madame, à vos conſeils je ſuis prête à me rendre.
Je ne vous tairay point, que je prétens ſçavoir,
Sur le cœur de Ceſar quel ſera mon pouvoir ;
Car enfin il ſçaura comme il faut qu'il m'obtienne :
Je porte un cœur Romain dans une ame Chrêtienne ;
Il ne me juge pas indigne de ſa foy ;
Et je ſçauray dans peu, s'il eſt digne de moy.

SERENA.

Cachez-luy nos ſecrets avec un ſoin extrême.

GABINIE.

Ce que je luy diray je l'ignore moy-même ;
Et quand je le verray, Madame, il ne ſçaura,
Que, ce que le Ciel même alors m'inſpirera.

SERENA.

C'eſt aſſez : moy je vais, ſeure de vôtre zele,
Annoncer aux Chrêtiens cette heureuſe nouvelle :
*Sortons, Seigneur : Ceſar va ſe rendre en ce lieu,
Il n'eſt pas à propos qu'il nous y trouve. Adieu.

* à *Gabinius*.

SCENE III.

GABINIE, PHENICE.

PHENICE.

Vous allez mal répondre à ce que l'on eſpere.

GABINIE.

Non : ce que j'ay promis je ſuis prête à le faire ;
Si Ceſar, dans l'eſpoir de s'unir avec moy,
Au prix que je t'ay dit, oſe accepter ma foy.

PHENICE.

Vous m'avez confié ce ſecret de vôtre ame :
J'en ay fremy pour vous ; penſez-y bien, Madame :

Il eſt encore temps. Ciel, qu'allez-vous tenter !
Loin de gagner Ceſar, vous allez l'irriter :
Ce deſſein aux Chretiens, va devenir funeſte.

GABINIE.

Dieu la mis dans mon ſein, ſa main fera le reſte.

PHENICE.

Ah ! vous allez périr.

GABINIE.

Q'importe, ſi ma mort
Des Chrêtiens opprimez change le triſte ſort.

SCENE IV.

GALERIUS, CARUS, GABINIE, PHENICE.

GALERIUS.

JE vous cherce, Madame : enfin tout m'eſt propice ;
L'Empereur, le Senat, Rome, l'Imperatrice :
Tout conſpire en ce jour à mes félicités ;
Mais j'ignore, Madame, encor vos volontés :
Je vous ay déclaré le bonheur où j'aſpire ;
Bonheur ! que je préfere aux grandeurs de l'Empire,
Et je viens en tremblant apprendre à vos genoux,
Si le cœur de Ceſar eſt indigne de vous.

GABINIE.

Quoy, Seigneur, eſt-ce ainſt que vôtre cœur oublie,
Que c'eſt un Empereur qui parle à Gabinie ?
Vous ſuis je bien connüe ?

GALERIUS.

Ah ! j'atteſte les Dieux,
Que, ſi j'ay ſouhaité ce titre glorieux ;
Que, ſi pour l'aquerir par le ſort de la guerre,
J'ay porté mes exploits juſqu'aux bours de la Terre ;

De

Dernes jours prodigués, de tant d'illuſtres coups,
Le prix le plus charmant, c'eſt l'eſpoir d'eſtre à vous.

GABINIE.

Je me connois, Seigneur; & vôtre amour m'étonne;
Cependant ſçavez-vous à quel prix je me donne?

GALERIUS.

Ah! parlez: commandez: pour un bien ſi charmant;
Je vous accorde tout, demandez ſeulement.

GABINIE.

Puiſque vous le voulez, faites qu'on ſe retire.

GALERIUS. *à Carus et à Phenice.*

Eloignez-vous.

GABINIE *à part ſoy.*

Faiſons ce que le Ciel m'inſpire.

SCENE V.

GABINIE, GALERIUS.

GABINIE.

PUiſqu'avec vous, Seigneur, je dois unir mon ſort,
Du plus grand des Romains, j'attens un grand effort;
Mais connoiſez mon cœur: ſans la grace où j'aſpire,
Non, ma bouche jamais n'auroit oſé le dire:
Je vous aime, Ceſar.

GALERIUS.

Ah! Madame! . . .

GABINIE.

Arrêtez:
Peut-être que mes vœux vont être rebutez:

Peut-

Peut-être cet amour, qui pour vous a des charmes,
Vous causera bien-tôt de cruelles allarmes:
De quelque amour, Cesar, que vous soyez épris,
Vous allez achetter ma main à trop haut prix.

GALERIUS.

Madame, commandez, je vous le dis encore;
Osez tout esperer d'un cœur qui vous adore;
Quel que soit cet effort, je le trouveray doux;
Il n'est rien que ce cœur n'entreprenne pour vous:
Je n'en excepte rien: parlez; daignez le dire;
Je mets tout à vos pieds, l'Empereur & l'Empire.

GABINIE.

Eh bien, si vous m'aimez, pour répondre à vos vœux,
Et pouvoir être à vous, voicy ce que je veux.
Je ne puis plus, Cesar, vous cacher que mon pere
A des amis sans nombre, accablés de misere;
Ses amis sont les miens: je demande avec luy,
Que de ces malheureux vous vous rendiez l'appuy:
Que vous les cherissiez, & que pour leur defence,
Vous armiez, s'il le faut toute vôtre puissance.

GALERIUS.

Quoy, Madame, voila cet effort, ce haut prix,
Dont un cœur tout à vous devoit être surpris?
Je sçay que l'Empereur, jaloux de sa puissance,
Contre tous vous parens exerça sa vangeance;
Je sçay, que loin de Rome, eux, & tous vos amis,
Avec trop de fureur par luy furent bannis;
Et que, jusqu'à ce jour, excepté vôtre pere,
Tous gemissent encor dans leur longue misere;
Mais enfin quels que soient vos amis, & les siens,
Madame! ils me seront bien plus chers que les miens:
Oüy, je vous le promets, oüy; si pour leur défence,
Ils ont jamais besoin de toute ma puissance,
Contre tout l'Univers, prompt a les secourir,
Je periray plûtôt, que de les voir perir.
C'est peu faire pour vous; demandez davantage.

GA-

GABINIE.

Pourquoy m'en donnez-vous vous-même le courage?
Puiſque vous promettez de ſervir mes amis;
Promettez-moy de perdre auſſi mes ennemis;
Que vous les détruirez, Seigneur, dans tout l'Empire:
Voila, pour être à vous, tout ce que je deſire.

GALERIUS.

Vos ennemis! l'objet de mon juſte courroux!
Oüy, je vous le promets, je les détruiray tous.

GABINIE.

Eh bien, à ce prix là, je conſens qu'on m'obtienne;
Mais apprens qui je ſuis: Ceſar, je ſuis Chrêtienne:
Va ſervir les Chrêtiens, ce ſont là mes amis:
Va détruire tes Dieux, ce ſont mes ennemis
Tu te tais à preſent, & t'étonnes peut-eſtre,
Amant audacieux, qui croyois me connoître:
Je te l'avois bien dit, que ton amour ſurpris,
Trouveroit que ma main ſeroit à trop haut prix.
Tu l'as promis pourtant; hier tu promis encore,
De livrer à la mort ceux pour qui je t'implore:
C'eſt à toy de choiſir: tu vois, Ceſar, tu vois,
Sans doute à quoy t'engage, ou l'un, ou l'autre choix:
Si tu fais le premier, il faut que tu m'immoles:
Si le dernier te plaît, va briſer tes Idoles:
L'un me promet le Trône, & l'autre le tombeau;
L'un te rend mon Epoux, & l'autre mon bourreau;
Choiſi, Ceſar, choiſi, tu me vois toute prête,
A te donner d'abord ou ma main, ou ma tête:
Mon choix dépend de toy: ſonge à faire le tien,
Je te laiſſe y penſer, & ne te dis plus rien.
Je vais t'attendre: adieu: peſe bien toutes choſes;
Aprés, tu peux venir m'épouſer, ſi tu l'oſes.

SCENE VI.

GALERIUS.

QUel coup de foudre! ô Ciel! mon cœur en a tremblé:
Grands Dieux! qui, comme moy, n'en ſeroit accablé?
Gabinie eſt Chrêtienne? elle fuit, la cruelle;
Mais quoy? mon lâche cœur vole encore apres elle?
Traître! va donc briſer les Autels de tes Dieux:
Parjure! va trahir & la Terre, & les Cieux,
Et par ces attentats, commence ton Empire,
Lâche Empereur... Non, non, mon cœur en vain ſoûpire;
Immolons à ma gloire un amour inſenſé:
Arrachons de ce cœur le trait qui l'a percé:
Portons le coup mortel à cette ſecte impie;
Periſſent les Chrêtiens; periſſe Gabinie:
Gabinie? ah grands Dieux! au devant de mes coups,
Quelle chere victime, helas! preſentez-vous:
Gabinie! ah! ſouffrez que je luy faſſe grace.
Mais, elle ne veut pas, grands Dieux! qu'on vous en faſſe.
Inhumaine! à vos loix eh bien je me rendray;
Exceptez-en les Dieux, je vous obéïray:
Dieux cruels! je tiendray le ſerment qui me lie,
Je vais vous obéïr, exceptez Gabinie.
Que reſoûdre? que faire? à quel choix m'en tenir?
Malheureux! je ne puis pardonner, ny punir:
Cruels engagements! auquel des deux ſe rendre;
Dieux! Gabinie! amour! devoir! quel party prendre?
Mais qui vois-je? Fuyons.

SCENE

SCENE VII.

CAMILLE, JULIE, GALERIUS

CAMILLE.

FUy ; mais ne penſe pas,
Traître ! que pour te voir, j'adreſſe icy mes pas.
Je ne te cherche point. Va fors, cours, fuy, perfide ;
Ma rivale t'attend, & l'Enfer, qui te guide,
Du Charme empoiſonné qu'il a pour toy produit,
T'invite ce jour même à recueillir le fruit.
Fuy donc : qui te retient ? à quoy bon te contraindre ?

GALERIUS.

Ah, Madame ! quel temps prenez-vous pour vous plaindre ?

CAMILLE.

Eh quoy ! le digne objet qui vient de te charmer,
Ne calme pas les ſoins qui viennent t'allarmer ?
Mais on ſçaura bien-tôt diſſiper ta triſteſſe ;
Déja pour ton hymen tout le monde s'empreſſe :
D'icy même j'entens les cris qui juſqu'aux Cieux,
Elevent Gabinie, & le vengeur des Dieux,
Tandis qu'impunément je ſuis ſeule outragée.

GALERIUS.

Ah ! vous n'eſtes, helas ! déja que trop vengée :
Du ſort le plus cruel j'éprouve le courroux :
Et je ſuis mille fois plus à plaindre que vous.

SCENE VIII.

CAMILLE, JULIE,

CAMILLE.

PLus à plaindre que moy ? que ſeroit-ce Julie ?
Plus à plaindre, dis-tu ? tout flate ton envie :
D'où peut naître en un cœur où regne tant d'eſpoir,
L'affreux accablement où je viens de le voir ?
Ce prodige retient ma haine ſuſpenduë,
Et ſurpriſe du coup dont je ſuis confonduë,
De mon juſte courroux, je paſſe à la terreur,
Et mon étonnement égale ma fureur.
Ma rivale ſortoit agitée ?

JULIE.

Ouy, Madame.
J'augure bien pour vous du trouble de leur ame :
J'ignore leurs ſecrets ; mais je me trompe fort,
Ou quelque grand malheur vient de troubler leur ſort.

CAMILLE.

Ah ! ſi dans ces ſecrets, hors de ma connoiſſance,
Je trouvois dequoy faire éclater ma vengeance.

JULIE.

Peut-eſtre que Maxime a ſçû les découvrir,
Il vous doit ſa fortune, il cherche à vous ſervir ;
Je l'aperçoy qui vient, & j'attens de ſon zele,
Madame, qu'il vous porte une heureuſenouvelle.

SCENE IX.

MAXIME, CAMILLE, JULIE.

CAMILLE.

EH bien ?

MA-

MAXIME.

J'ay tout appris, Madame, & plus diſcret,
A tout autre qu'à vous, je tairois ce ſecret:
Cette nuit, qui l'eût cru? Gabinie eſt allée,
Ou ſouvent des Chrêtiens on ſurprend l'aſſemblée;
Au fond d'un antre obſcur, au pied de l'Aventin,
Ou déja l'attendoit le fameux Marcellin:
Là, ne ſoupçonnant pas que l'on pût les entendre,
Ils ont parlé tout haut, je viens de tout apprendre,
D'un eſclave affidé, qui feint d'eſtre Chrêtien,
Caché, pour écoûter leur ſecret entretien;
Mais je crains que quelqu'un.

CAMILLE.

Parles avant qu'on vienne.

MAXIME.

Pour tout dire en un mot Gabinie eſt Chrêtienne.

CAMILLE.

Dieux!

JULIE.

O Ciel!

MAXIME.

Et Ceſar, qui ſortoit de ces lieux,
Sans doute a pénetré ce ſecret odieux;
Il en fremit.

CAMILLE.

Voila l'ennuy qui le devore:
Au mépris de nos Dieux le perfide l'adore;
Voy, Julie, à quel point elle à ſçu le charmer.
Il ſçait qu'elle eſt Chrêtienne, & peut encor l'aimer.
L'Empereur le ſçait-il?

MAXIME.

Non, Madame, il l'ignore:
Et hors nous, à la Cour, nul ne le ſçait encore.
Il doit aller au Temple, & croit voir achever
Un hymen que les Dieux ne ſçauroient aprouver.

Voila ce que j'ay ſçû ; j'ay couru vous l'aprendre ;
Mais encor ce ſecret ne doit pas ſe répandre.

CAMILLE.

Je tairay ce qu'il faut, Maxime, & c'eſt aſſés.
Enfin, Julie, enfin mes vœux ſont exaucés :
Allons la dénoncer, & perdons qui m'offence ;
Lorſque tout me trahit, le Ciel prend ma deffence ;
Et j'ay contre tous ceux qui m'oſoient outrager,
Et la cauſe des Dieux, & la mienne à venger.

ACTE IV. SCENE I.

CAMILLE, JULIE.

CAMILLE.

VIen, ſuy-moy, c'eſt icy que je le veux attendre.
Ma ſœur luy fait en vain refuſer de m'entendre,
C'eſt icy ſon paſſage : icy je le verray :
Il n'ira point au Temple, ou je luy parleray.

JULIE.

Madame, il vient à nous.

SCENE II.

DIOCLETIEN, CARUS, MAXIME, CAMILLE, JULIE, Gardes.

DIOCLETIEN *dans le fonds du Theatre, ſans voir Camille.*

ENfin cette journée
Verra briller les feux d'un heureux hymenée ;
Et j'eſpere, Carus, que ce jour attendu,
Me rendra le repos, que mon cœur a perdu.

CA-

CAMILLE.

Non, Seigneur, de l'hymen, qui fait vôtre eſperance,
Gabinie eſt indigne, & le Ciel s'en offence.

DIOCLETIEN.

à Camille. *à Carus.*

Le temps nous preſſe... Au Temple allez tout préparer,
Carus ; on ne ſçauroit plus long-temps differer,
Et ſans doute Ceſar eſt dans l'impatience,
Que l'on tarde à remplir ſa plus douce eſperance:
Allez, Carus.

CAMILLE.

Arrête: il n'eſt pas encore temps.

DIOCLETIEN.

Qu'oſez-vous entreprendre? & qu'eſt-ce que jentens?
à Carus qui heſite à ſortir.
Allez, vous dis-je, allez, que rien ne vous retienne

CAMILLE *à Carus qui s'en alloit, & qui s'arête.*

Eh bien va dans le Temple attendre une Chrêtienne:
Va preſenter ce monſtre à nos Dieux immortels,
D'un hymen ſacrilege effrayer leurs Autels;
Va....

DIOCLETIEN.

Ce qu'elle nous dit, ô Ciel! eſt-il croyable?

CAMILLE.

D'un menſonge, Seigneur, me croyez-vous capable?
Gabinie eſt Chrêtienne. Elle l'a déclaré.
Ceſar en eſt inſtruit. Le crime eſt avéré;
Et de la part des Dieux, je demande ſa vie.

DIOCLETIEN.

Que l'on cherche Ceſar: Amenez Gabinie.
Ah! je ne doute plus de ſon egarement:
Je ne le voy que trop à vôtre étonnement;

Vous

Vous le ſçaviez, Carus! vous le ſçaviez, Maxime:
Pourquoy me cachiez-vous l'un & l'autre ſon crime?

MAXIME.

On attendoit, Seigneur, qu'un heureux repentir,
De ce funeſte état pourroit la garantir.

CARUS.

Seigneur, n'en doutez point, l'éclatant hymenée,
Qui doit avec Ceſar unir ſa deſtinée,
La gloire, les plaiſirs, ſa prochaine grandeur,
Sont de puiſſans motifs pour ramener un cœur.

CAMILLE.

Non, non, c'eſt ſe flater, Seigneur, que de le croire:
Il n'eſt grandeurs, plaiſirs, tourmens, mépris, ni gloire,
Et vous-même, Seigneur, vous le ſçavez trop bien,
Qui dans Rome ait jamais pû changer un Chrêtien:
Ils triomphent de tout.

DIOCLETIEN.

Ouy, malgré ma puiſſance,
J'en ay fait mille fois la triſte expérience
Qu'allois-je faire? ô Ciel! quel Démon aujourd'huy,
O ſecte des Chrêtiens, te prête ſon apuy?
J'allois en ce moment, ſans l'avis de Camille,
Dans le lit de Ceſar, te donner un azile?
Dans le lit de celuy, que ma juſte fureur
A pris ſoin de choiſir pour ton perſécuteur?
C'eſt ainſi que toujours, & de la même ſorte,
Tu tournes contre moy les coups que je te porte:
Que tout ce que je fais, pour triompher de toy,
Tu le ſçais employer, pour triompher de moy.
Auſſi, qui le croyroit? dans la publique joye:
A de noires frayeurs je ſuis le ſeul en Proye:
Tout tremble en ma preſence; & moy-même à mon tour,
Je ne ſçay quoy m'allarme au milieu de ma Cour:

J'ay

J'ay, pour me délivrer de ces frayeurs secrettes,
Consulté de nos Dieux les sacrez interpretes;
Immolé les Chrêtiens en mille lieux divers,
Et de leur sang impie inondé l'Univers:
Et, comme si les Dieux rejettoient ces victimes,
Que tout ce que je fais fussent autant de crimes,
Au faîte de l'Empire, & malgré mes efforts,
Mon zele envers nos Dieux, semble aigrir mes remors.
Tandis que j'attendray Cesar & Gabinie,
Differez les aprêts de la ceremonie:
Déja le peuple en foule au Temple s'est rendu:
Allez dire, Carus, que tout est suspendu.
Retirez-vous, Camille; à l'aveu de son crime,
Je ne veux pour témoins que Cesar, & Maxime.

SCENE III.

GALERIUS, DIOCLETIEN, MAXIME.

DIOCLETIEN.

VEnez, on vous attend: le trouble ou je vous voy,
Ne m'anonce que trop, que vous sçavez pourquoy:
Celle donc que mon choix elevoit à l'Empire,
Celle, pour qui Cesar peut-être encor soûpire
Se déclare Chrêtienne, & vient d'abandonner
Ces Dieux, ces mêmes Dieux qui l'alloient couronner?

GALERIUS.

Ah! Seigneur, qui l'eût crû?

DIOCLETIEN.

Quoy! vous l'aimez encore?

GALERIUS.

Je voudrois la haïr, Seigneur, et je l'adore.

Mon

Mon cœur irréſolu, ſurpris, déſeſpéré,
Et d'horreur, & d'amour tour à tour déchiré,
Dans un objet ſi cher, rencontrant une impie,
Suit tantôt ſon devoir, & tantôt Gabinie.
Et ſouffre en cet état de plus cruels tourmens,
Que tous ceux qu'aux Chrêtiens ont volé mes ſer-
mens.

DIOCLETIEN.

Vous regrettez des Dieux la mortelle ennemie.

GALERIUS.

Je voudrois à nos Dieux ramener Gabinie.

DIOCLETIEN.

Non, non, pour les Chrêtiens il n'eſt plus de retour.

GALERIUS.

Vous avez tout tenté, Seigneur, tentez l'amour.
D'ailleurs vous le ſçavez, & j'oſeray le dire,
Les flots de tant de ſang affoibliſſent l'Empire;
Et, ſi l'on pouſſe à bout ce qu'on veut achever,
On va perdre l'Etat, en voulant le ſauver:
Au culte de nos Dieux les Chrêtiens ſont rebelles;
Cependant avons-nous des ſujets plus fidelles?
De leurs folles erreurs nos Dieux ſont offenſez;
Mais quel tort à l'Etat ont fait ces inſenſez?
Que nous ſont les Chrêtiens? que nous fait leur
croyance?
Rien peut-il de leurs mœurs alterer l'innocence?
Ne les voyons-nous pas malheureux, & ſoûmis,
Bénir qui les outrage, aimer leurs ennemis,
Et parmy les tourmens, dont l'horreur nous éton-
ne,
Reſpecter en mourant la main qui les ordonne?
Ah! peut-être, Seigneur, voulant les tourmenter,
On enflâme leur zele, au lieu de l'arrêter;
Peut-être, relâchant de ces rigueurs extrêmes,
De leurs illuſions ils reviendroient d'eux-mêmes:
Peut-être Gabinie eſt prête à revenir:
Par elle commençons à ne les plus punir:

Du

Du moins je croy pouvoir demander qu'on luy donne
Le temps de revenir aux Dieux qu'elle abandonne :
Dans un cœur que l'on a nouvellement ſéduit,
L'erreur, qui vient de naître, aiſément ſe détruit,
Et de trop de vertus le Ciel l'a partagée,
Pour la laiſſer long-temps dans le crime engagée :
D'ailleurs je l'aime encor, & j'attens que mon choix.
Suſpende, en ſa faveur, la rigueur de nos Loix

DIOCLETIEN.

Eh bien, vous le voulez, eſſayons l'indulgence ;
Pour la rendre à nos Dieux, je me fais violence :
Mais, aprés cet eſſay, ſongez à vôtre tour
A ſurmonter vous-même un malheureux amour :
Songez à ſoûtenir vôtre gloire & la mienne.

SCENE IV.

GABINIE, DIOCLETIEN, GALERIUS, MAXIME, Gardes.

DIOCLETIEN.

MAis elle vient : approche, infidelle Chrêtienne.

GABINIE.

De ces crimes, Seigneur, que l'on veut m'imputer,
Le dernier fait ma gloire, & joſe m'en vanter.

DIOCLETIEN.

Epargne-moy du moins un diſcours qui m'offence.

GABINIE.

Je ne puis plus garder un criminel ſilence.

DIOCLETIEN.

Tu veux donc renoncer à ton ſort éclattant ?
Je te plains : Ceſar t'aime, & le Trône t'attend :

Veux-

Veux-tu, pour te plonger dans d'horribles myſteres,
Abandonner les Dieux de Rome, & de tes peres?
Ces grands Dieux de tout temps reverez parmy nous,
Pour adorer un Dieu, l'objet de mon courroux?

GABINIE.

S'il vous étoit connu, vous trembleriez.

DIOCLETIEN.

Perfide!
Suy, puiſque tu le veux, la fureur qui te guide;
A la pitié pour toy, je panchois vainement.
Maxime, amenez-nous ſon pere, & promptement.

SCENE V.

GABINIE, GALERIUS, DIOCLETIEN, Gardes.

DIOCLETIEN.

QU'on l'arrête,

GALERIUS.

Attendez, ſouffrez que je rapelle
Cette tendre pitié que vous aviez pour elle.

DIOCLETIEN.

Non, non, Gardes ---

GALERIUS.

Seigneur, ſuſpendez ce courroux
C'eſt à moy de punir les Chrêtiens, comme à vous.
C'eſt le premier tranſport du zele qui l'anime:
Il peut ſe ralentir. Rome ignore ſon crime.
Pourquoy le divulguer par un funeſte éclat?

DIOCLETIEN.

Eh bien, Ceſar. ---

SCENE VI.

MAXIME, GABINIE, GALERIUS, DIOCLETIEN, Gardes.

MAXIME *à Dioclétien.*

SEigneur, le Peuple, le Senat,
Les Prêtres en fureur contre la ſecte impie,
Demandent, à grands cris, qu'on juge Gabinie:
On ſçait tout.

DIOCLETIEN.

Il ſuffit. Vous venez de le voir,
Ceſar, j'allois, peut-être, oublier mon devoir;
Les Dieux à mon ſecours ont ramené Maxime:
C'en eſt fait. Vous ſçavez la peine de ſon crime;
Commencez à tenir vos ſermens & les miens,
Et, par un grand exemple, effrayez les Chrêtiens:
Triomphez d'un amour, qui luy ſert de réfuge;
Vous êtes ſon Amant: je vous nomme ſon Juge.

GALERIUS.

Moy!

DIOCLETIEN.

Vous, Perdez l'objet dont vous êtes épris.
Vous nous l'avez juré: l'Empire eſt à ce prix.

SCENE VII.

GABINIE, GALERIUS.

GABINIE.

ON veut que mon Arrêt ſorte de vôtre bouche:
je ne puis le cacher; vôtre douleur me touche:

Vous m'aimez: je vous plains: & vous plaignez mon ſort.

GALERIUS.

Ah! Madame...

GABINIE.

Ceſar, je n'attens que la mort.

GALERIUS.

Cruelle! et vous m'aimez?

GABINIE.

je vous l'ay dit moy-même.
Pardonne, juſte Ciel! à mon erreur extrême,
D'avoir crû folement, que mes foibles attraits,
En l'attirant à toy. combleroient mes ſouhaits.
Ceſar, voila l'hymen que Rome nous prépare.

GALERIUS.

Quoy! vous me croyez donc, Madame, aſſez barbare...
Moy! je ferois répandre, & répandre à mes yeux,
Par une main infame un ſang ſi précieux!
Ah! ne perdrez-vous point cette funeſte envie?

GABINIE.

Ne pouvant être à vous, à quoy me ſert la vie?
Vous me rendrez heureuſe, en me privant du jour:
Etoignez dans mon ſang, un malheureux amour;
Il empoiſonneroit & ma vie, & la vôtre,
Nous ſerons, par ma mort, en repos l'un, & l'autre.

GALERIUS.

Quel repos! ah! Madame, en cette extrémité,
Concevez-vous du ſort toute la cruauté?
Pour des biens incertains, où vôtre eſpoir ſe fonde,
Vous voulez renoncer à l'Empire du monde!
Je n'oſerois icy parler de mon amour;
Mais, Madame, voyez la pompe de ce jour,
Ces Spectacles, ces Jeux, cette ſuperbe Feſte;
Rome, tout l'Univers devient vôtre conqueſte,
Et mille Nations, pour tomber à vos pieds,
Attendent ſeulement que vous y conſentiez:
Vous allez tout quitter;

GABINIE.

Les honneurs de l'Empire
Ne ſont que le néant des grandeurs où j'aſpire.

GALERIUS.

Je n'en obtiendray rien !

GABINIE.

Je n'ay rien obtenu !

GALERIUS.

Juſte Ciel ! vôtre état vous eſt-il bien connu ?
Dans la fleur de vos ans ; de mille attraits pourvûe,
Adorée en tous lieux ; ſur le Trône attendüe,
Romaine ! mépriſer les grandeurs de la Cour !
Senſible ! triompher des charmes de l'amour !
Préferer le ſupplice à l'Empire du Monde !...

GABINIE.

Voy, Ceſar, ſur quels biens il faut que je me fonde.
Ah ! que n'avez-vous fait vous-même un ſi beau choix ;
Helas ! c'eſt ſouhaiter trop de biens à la fois.
Que je ſouffre de voir l'état où je vous laiſſe !
Hâtez-vous : par ma mort, ſecourez ma foibleſſe.

GALERIUS.

Juſtes Dieux ! pourriez-vous voir périr tant d'appas ?

GABINIE.

Vos Dieux, Ceſar, vos Dieux ne vous entendent pas.

GALERIUS.

Souffrez, que contre tous du moins je vous défende.

GABINIE.

Songez à prononcer l'Arreſt qu'on vous demande.

GALERIUS.

Ah ! plûtot le Senat, & Rome, & l'Empereur,
Les Dieux même verront éclater ma fureur.

GABINIE.

L'Empereur va bien-tôt répondre à mon attente:
Par vous Ceſar, par vous, je mourrois plus contente:
Ne me refuſez point le ſeul bien que j'attens?
Ne me le faites pas attendre encor long-temps?
Ceſar, Rome le veut; c'eſt à vous d'y ſouſcrire.

GALERIUS.

Rome! reprens tes droits; je renonce à l'Empire,
Puiſque ton dur ſerment m'impoſe cette loy.

SCENE VIII.

GABINIUS, GALERIUS, GABINIE, Gardes,

GALERIUS. *Il continüe allant au devant de Gabinius.*

AH! Seigneur, hâtez-vous: venez vous joindre à moy:
Venez, Seigneur, venez ſecourir vôtre fille;
Purgez d'un crime affreux vôtre illuſtre famille.

GABINIUS.

Son crime m'eſt connu: je viens la ſecourir.
Oüy, ma fille, je viens, pour t'apprendre à mourir:
Dans la loy des Chrêtiens c'eſt moy qui t'ay conduite,
Je te dois mon exemple, aprés t'avoir inſtruite.

GALERIUS.

Son pere!

GABINIUS.

A l'Empereur je me ſuis déclaré:
Il attend nôtre Arreſt, & tout eſt préparé.

GALERIUS.

Ah! Dieux!

GA-

GABINIE.

J'entens d'icy la foule impatiente,
Qui ſe plaint par ſes cris d'une trop longue attente ;
Si vous ne vous hâtez, vous verrez l'Empereur ;
Ceſar, dans un moment revenir en fureur.

GALERIUS.

Non ! vous ne mourrez point, & déja je m'accuſe.

SCENE IX.

DIOCLETIEN, GABINIE ; GABINIUS, GALERIUS, Gardes.

GABINIE *allant au devant de Diocletien.*

VEnez nous accorder la mort qu'on nous refuſe,
Venez, Seigneur, Ceſar a beſoin de ſecours.

GALERIUS.

Seigneur ! au nom des Dieux prenons ſoin de ſes jours :
Pourriez-vous voir tomber cette tête adorable,
Sous le barbare fer d'un bras impitoyable ?
Livrons plûtôt, Seigneur, & ſans grace, & ſans choix,
Livrons tous les Chrêtiens à la rigueur des loix :
A nos ſermens cruels c'eſt aſſez ſatisfaire ;
Epargnons ſeulement Gabinie & ſon pere ;
Un genereux pardon deſillera leurs yeux.

GABINIE.

Tandis que nous vivrons, craignez pour vos faux Dieux.

DIOCLETIEN.

Ciel ! qui ne frémiroit de voir ce qui ſe paſſe ?
Il ſemble que Ceſar ait icy pris leur place :
J'y voy, venant preſſer l'ordre que j'ay donné,
Les criminels contens, & le juge étonné ?

Ils demandent, ô Dieux, quelle étrange manie!
Les criminels la mort, & le juge la vie?
Monstres! que je ne puis ny vaincre, ny chasser,
Ne puis-je vous punir, sans vous recompenser?
Ne puis-je vous livrer aux plus cruels supplices,
Sans me rendre l'auteur de vos cheres délices?
Et ne puis-je une fois, pour servir mon courroux,
Inventer une peine, & des tourmens pour vous?
Mais, au lieu de Cesar, je vous rendray justice:
Gardes! conduisez-les l'un & l'autre au supplice.

aux Gardes, GALERIUS. *à Diocletien*

Arrêtez: en faveur, Seigneur, de mon amour,
Accordons leur du moins le reste de ce jour:
Pour de tels criminels la faveur n'est pas grande:
J'ay droit de l'accorder, & je vous la demande:
Dans ce delay, peut-etre, où nous ne risquons rien,
Les Dieux pourront changer ou leur cœur, ou le mien.

SCENE X.

CARUS, DIOCLETIEN, GALERIUS, GABINIE, GABINIUS, Gardes.

CARUS. *à Diocletien.*

SEigneur, on vient d'apprendre une étrange nouvelle;
Au pied de l'Aventin un grand peuple rebelle,
Dans le profond reduit d'un antre ténébreux,
Célebre des Chrêtiens les Mysteres affreux.

DIOCLETIEN.

Vous le voyez, Cesar,! allez, qu'on les surprenne,
Carus, faites marcher la Legion Thebaine;
Là, sans respecter âge, sexe, ny rang;
Que tous ces malheureux soient noyez dans leur sang.

SCENE

SCENE XI.

DIOCLETIEN, GALERIUS, GABINIE, GABINIUS, Gardes.

DIOCLETIEN *continue.*

POur eux encore icy, Ceſar me ſollicite !
Otez-les de mes yeux, leur préſence m'irrite :

GABINIUS.

Allons, ma fille.

à Gabinius. GABINIE. *à Diocletien.*

Allons Seigneur ; faites ſur nous,
Sans conſulter Ceſar, éclater ce courroux :
Je voy que j'en ſeray l'innocente victime.
Veüille le Dieu vengeur vous pardonner ce crime.

DIOCLETIEN.

Qu'on redouble leur garde, & que ſéparément,
On les tienne enfermez dans cet apartement.

GALERIUS.

Pourquoy les enfermer, & redoubler leur garde,
Seigneur ? je répons d'eux, & ce ſoin me regarde.

DIOCLETIEN.

Voulez-vous les livrer au Peuple furieux ?
Je n'en répondrois plus, s'ils ſortoient de ces lieux.
Vous le voulez ; leur mort que nous avons jurée,
Juſqu'à la fin du jour ſera donc differée :
Allez en profiter ; mais conſultez-vous bien :
Car, aprés ce delay, Rome n'attend plus rien.

GALERIUS.

Gabinie mourroit ? ah ! Rome peut s'attendre,
Que contre ſes fureurs je ſçauray la deffendre.
Ouy. Dût tomber ſur moy la colere des Dieux,
Allons la ſecourir, ou mourir à ſes yeux.

ACTE

ACTE V. SCENE I.

DIOCLETIEN, MAXIME.

MAXIME.

QUoy, Seigneur, Gabinie à vos desirs rendüe,
A nos sacrez Autels est enfin revenüe?
Ce bruit semé par tout est venu jusqu'à moy.
Et déja les Chrêtiens en pâlissent d'effroy;
Déja Rome triomphe, & le Ciel favorable . . .

DIOCLETIEN.

Helas! Que son retour me seroit agreable,
Maxime, mais bien-tost vous en serez instruit;
C'est par mon ordre exprés qu'on a semé ce bruit:
De l'amour de Cesar j'ay craint la violence;
Témoin de ses transports, ma juste défiance
A feint, pour amuser les fureurs d'un Amant,
Que l'objet de ses feux changeoit de sentiment;
Par cet espoir flateur, sa douleur abusée,
Le retient, & me livre une vengeance aisée;
Et, libre en ce moment, il m'est enfin permis,
Sans attendre le temps que je leur ay promis,
D'immoler à la fois, dans ma juste colére,
A nos Dieux offencez & la fille, & le pere:
Camille, que l'amour lie à mes interests,
M'a donné ces conseils, qu'on doit tenir secrets;
J'ay voulu sans temoins icy vous en instruire;
Par là, je mets Cesar hors d'état de me nuire;
Je le préviens: peut-être, épris d'un fol amour,
Pour sauver Gabinie, avant la fin du jour,
Le verrois-je, aveuglé d'une molle clemence,
Des perfides Chretiens embrasser la défense:

Leur

Leur nombre, qui s'accroît de moment en moment,
Me fait craindre à la fin quelque ſouleuement ;
La Legion Thebaine, à leur perte attachée,
De ſa premiere ardeur me paroît relâchée ;
Le zele des Chrêtiens, à ſes yeux expirans,
Leur conſtance à ſouffrir, les diſcours des mourans,
Séduiſent les ſoldats ; les chefs s'en attendriſſent ;
Et depuis quelques jours à regret m'obéiſſent ;
Cependant le faux bruit, qui par tout a volé,
Juſqu'à Gabinius, par mon ordre eſt allé.

MAXIME.

Il demande à vous voir, Seigneur, & l'on ſoupçonne,
Que laſſé de ſa ſecte enfin il l'abandonne ;
Peut-eſtre, puiſqu'il veut luy-même vous parler,
Ce qu'on dit de ſa fille aura pû l'ebranler,
Et cette heureuſe feinte à tous deux ſalutaire,
Pourra faire changer la fille, aprés le pere.

DIOCLETIEN.

Je l'ay faite enlever de cet apartement,
Pour en pouvoir ailleurs diſpoſer ſeurement ;
C'eſt dans ce Palais même, & ſous les ſombres voûtes,
De ce Temple caché dont vous ſçavez les routes :
Là, ſans que mon deſſein puiſſe être ſoupçonné,
Camille doit porter l'ordre que j'ay donné :
Ceſar, qui ne pût voir un ſi grand ſacrifice,
Venoit de la quitter, pour voir l'Imperatrice,
Et tandis qu'il perdoit le temps en vains regrets,
Mes Gardes s'aquitoient de mes ordres ſecrets.

SCENE II.

JULIE, DIOCLETIEN, MAXIME.

JULIE.

SEigneur, je ne ſçay point ce que Ceſar médite,
Il a de ſes amis fait aſſembler l'élite,
Et, ſuivy d'un renfort de Chefs, & de ſoldats,
Au Temple de Veſta précipite ſes pas.

DIOCLETIEN *à Maxime.*

Il a cru qu'en ces lieux mes Gardes l'ont conduite;
C'eſt encore un faux bruit pour tromper ſa pourſuite.
à Julie.
Et Camille?

JULIE.

Ceſar à peine a diſparu,
Qu'au fonds de ce Palais elle a d'abord couru:
Là, parmy les détours d'une route inconnuë,
Elle s'eſt quelque temps dérobée à ma veuë;
Puis revenant à moy tremblante, & ſans couleur,
Ses yeux baignez de pleurs exprimant ſa douleur,
Elle tient des diſcours, & ſans ordre, & ſans ſuite,
Y mêle les Chrêtiens; puis troublée, interdite,
Elle ſort du Palais ſeule, & ne daigne pas,
Me dire, ou, dans la nuit elle adreſſe ſes pas.

DIOCLETIEN.

Retirez-vous.

SCENE III.

DIOCLETIEN, MAXIME.

MAXIME.

SEigneur, ſon trouble m'épouvante:

DIO.

DIOCLETIEN.

Je m'embaraſſe peu des troubles d'une Amante.

MAXIME.

Mais ne craignez-vous point, que Ceſar irrité
Ne ſe porte, Seigneur, à quelque extrémité ?
Il a fait éclater les ſoins qui le devorent,
Il eſt aimé du peuple, & les ſoldats l'adorent.

DIOCLETIEN.

Le ſerment qu'il a fait limite ſon pouvoir :
Le voicy : vous, allez ... *Il luy parle à l'oreille.*

MAXIME.

Je feray mon devoir.

SCENE IV.

GALERIUS, DIOCLETIEN,

GALERIUS.

SEigneur, prétendez-vous, qu'avec indifference,
Je ſouffre le mépris qu'on fait de ma puiſſance?
Doit-on rien ordonner ſans mon conſentement,
Et ne ſuis-je Empereur, que de nom ſeulement ?
Les bruits qu'on fait courir me font même comprendre,
Qu'on oſe m'impoſer, & qu'on veut me ſurprendre :
Je cherche Gabinie ; elle étoit en ces lieux :
Croit-on impunément la cacher à mes yeux ?
Ne ſuis-je pas ſon Juge ? & ſoûmiſe, ou rebelle,
N'eſt-ce pas moy, Seigneur, qui dois diſpoſer d'elle?
Vous craignez, me dît-on, mes tranſports amoureux.
Je crains, qu'on ne vous donne un conſeil dangereux ;
J'en aurois du regret ; mais enfin, je vous prie,
Que je n'ignore plus le ſort de Gabinie :
Je dois en eſtre inſtruit, & je me ſuis flaté ...

DIO-

DIOCLETIEN.

Cesar, nous en sçaurons dans peu la verité :
A peine sortiez-vous, que sans éclat, sans suite ;
Dans un Temple écarté mes Gardes l'ont conduite :
Sans doute, loin du bruit, elle va dans ces lieux,
A l'insçû des Chrétiens, rendre hommage à nos Dieux ;
Appaiser leur courroux, qu'ont excité ses crimes,
Et, pour les expier, leur offrir des victimes.

GALERIUS.

Et ne lirois-je pas, au gré de mes souhaits,
Un triomphe si beau dans vos yeux satisfaits ?
Je sçay que son retour vous combleroit de joye :
De vos sombres regards, que faut-il que je croye ?
Même de vos discours ? . . . Elle va, dites-vous,
De nos Dieux offensez appaiser le courroux ?
Que deviendrois-je, ô Ciel ! si pour laver le crime,
Que l'on veut expier, elle étoit la victime ?
Si Camille en fureur, qui court de tous côtez . . .
Mais, je voy qu'avec peine icy vous m'écoûtez :
Vous me trompez, Seigneur : ce bruit n'est pas croyable :
Vous seriez plus content, s'il étoit veritable.
Enfin, quoy qu'il en soit, je demande à la voir :
Je sens que mon respect cede à mon desespoir :
Ne me direz-vous point ce qu'elle est devenüe ?
Craignez de la cacher plus long-tems à ma veüe.

DIOCLETIEN.

Oubliez-vous ainsi ce que vous me devez,
Ingrat ? & qu'aujourd'huy celuy que vous bravez,
Vous a mis sur le Trône ?

GALERIUS.

Ouy ; mais il faut tout dire ;
Il est vray ; si je suis monté jusqu'à l'Empire,
C'est à Rome, au Senat, à vous que je le doy ;
Mais sçachez, qu'après tout, je ne le dois qu'à moy ;
Qu'à mon sang tant de fois versé pour la patrie :
Mais enfin il s'agit icy de Gabinie ;

Vous

Vous m'auez fait ſon Juge; & vous y penſerez:
Vous me l'avez promiſe, & vous m'en répondrez.

DIOCLETIEN.

Moy! temeraire?

GALERIUS.

Ouy, vous: Songez à me la rendre:
Seul vous ſçavez ſon ſort; à qui puis-je m'en prendre?

SCENE V.

GABINIUS, GALERIUS, DIOCLETIEN, Gardes.

GABINIUS *ſe jettant aux pieds de Diocletien.*

JE ne viens point, Seigneur, embraſſer vos genoux,
Pour vous demander grace, ou me plaindre de vous;
Mais, avant que mon ſang coule dans les ſupplices,
Pour derniere faveur, pour prix de mes ſervices;
J'oſe vous ſuplier, Seigneur, de m'accorder,
Ce qu'un malheureux pere a droit de demander,
Lorſqu'il perd, ſans retour, l'eſpoir de ſa famille;
Souffrez, qu'un ſeul moment, je puiſſe voir ma fille.

DIOCLETIEN.

Je t'entens: tu voudrois encor la replonger
Dans l'erreur dont le Ciel s'en va la dégager:
Je voy trop ton deſſein; mais ceſſe d'y pretendre:
Sçache, qu'elle n'eſt plus en état de t'entendre;
Qu'elle eſt à nos Autels, pour fuir tes entretiens,
Et qu'elle va quitter la ſecte des Chrêtiens.
Tu peux pourtant la voir, ſi dans le même Temple,
Tu veux bien te reſoudre à ſuiure ſon exemple;
Parle. Es-tu reſolu de marcher ſur ſes pas?

GABINIUS *en ſe relevant.* (pas.
Quoy ma fille... mais, non... Non! je ne le croy
Je ſuis ſur de ſon zele, & je luy rends juſtice,
Je reconnois enfin vôtre lâche artifice.

DIOCLETIEN.

Quoy! tu m'oſes braver? ah bien-tôt ſous mes coups...

GABINIUS.

Je crains vôtre pitié, plus que vôtre courroux.

GALERIUS *à Gabinius.*

Seigneur, je vais pour elle employer ma puiſſance.

GABINIUS.

Un plus puiſſant que vous veille pour ſa deffenſe.

DIOCLETIEN.

Ta Secte va tomber, n'attens pas ſon ſecours.

GABINIUS.

Perſecute, Tyran; tu la verras toujours,
Malgré tes vains efforts, & contre ton attente,
Par tout perſecutée, & par tout triomphante.

GALERIUS.

Puiſqu'on ne daigne icy répondre à mes ſouhaits,
Je cours...

SCENE VI.

MAXIME, GABINIUS, DIOCLETIEN, GALERIUS, Gardes.

MAXIME *à Galerius qu'il rencontre.*

à Diocletien. ON ne ſçauroit ſortir de ce Palais;
On s'atroupe, Seigneur, dans la place prochaine;
On entend mille cris; la legion Thebaine;
Le blaſpheme à la bouche, & le feu dans les yeux,
Vient de ſe ſoûlever.

DIOCLETIEN.

Qu'entens-je, juſtes Dieux!

MA-

MAXIME.

Un grand peuple les ſuit: vos Gardes ſont aux portes;
Mais, pour les repouſſer, on n'a que trois Cohortes;
Seigneur, le danger preſſe; on dit confuſément,
Que les Chrêtiens ont part à ce ſoûlevement.

GALERIUS.

Gabinie avec eux eſt donc d'intelligence?

MAXIME. *à Galerius*

Carus, qui les ſuivoit, ſçaura... mais il s'avance.

SCENE VII.

CARUS, MAXIME, GALERIUS, DIOCLETIEN, GABINIUS, Gardes,

CARUS.

AH! Seigneur, ſans frémir, je ne puis concevoir,
Ny même croir encore ce que je viens de voir.
J'ay couru, par vôtre ordre, aux lieux où l'aſſemblée
Des rebelles Chrêtiens devoit être accablée:
La Legion Thebaine a marché ſur mes pas,
Et Maurice, leur Chef, conduiſoit les ſoldats;
Tous le fer à la main s'excitoient au carnage:
D'une voûte profonde on trouve le paſſage?
On entre, à la lüeur des flambeaux allumez,
Juſqu'au lieu qui cachoit les Chrêtiens enfermez:
Là parmy des rochers, dans une grote affreuſe,
Quelques lampes, éclairant une troupe nombreuſe,
D'abord ces malheureux confuſément épars,
Attentifs à leur culte arrêtent nos regards;
Le fer brille aux flambeaux, & leurs lampes pâliſſent;
De nos cris menaçans les voûtes retentiſſent;

Les Chrêtiens ſans effroy, tranquilles, à genoux,
Ne daignent ſeulement jetter les yeux ſur nous,
Aucun d'eux de l'Autel ne détourne la veüe:
La fureur des ſoldats demeure ſuſpenduë:
Leurs Myſteres par nous, malgré nous reſpectez,
Soit horreur, ſoit reſpect, nous tiennent arrêtez,
Immobiles, comme eux, nous gardons le ſilence:
On finit. Marcellin le Pontife s'avance;
Nous preſente la gorge; &, dans le même inſtant,
Hommes, Femmes, enfans, chacun en fait autant:
On n'entend nul regret, nul ſoûpir, nulle plainte:
Maurice, à cet aſpect, troublé, ſaiſy de crainte,
Sentant que le fer même échape de ſa main,
Tombe, au lieu de fraper, aux pieds de Marcellin;
Ses ſoldats conſternez imitent ſon exemple:
Le Pontife, ſurpris, quelque temps les contemple,
Puis, élevant au Ciel ſa voix, ſes mains, ſes yeux,
Les exhorte à quitter le culte de nos Dieux:
Enfin Seigneur, j'ay vû, non ſans horreur extrême,
J'ay vû Chefs & ſoldats demander le Baptême;
Et de la même grote, où Maurice, & les ſiens,
Alloient vanger nos Dieux, ils ſont ſortis Chrêtiens.

DIOCLETIEN.

Ciel!

GALERIUS.

N'apprendray-je rien?

GABINIUS.

O Dieu! c'eſt vôtre ouvrage.

CARUS.

Moy-même, ne pouvant reſiſter davantage,
Je ſentois en ſecret un charme dangereux,
Et ſi je n'avois fuy, j'allois faire comme eux:
Ils viennent, & dans Rome ils jettent l'épouvante;
Ils marchent au Palais, & leur nombre s'augmente;
Pour trouver du ſecours, j'ay cherché vainement;
Le peuple fuit, & craint ce prompt ſoûlevement.

Vos

Vos Gardes, qu'on avoit postez aux avenuës,
Seigneur, ont arrêté des femmes inconnuës,
Qui sortoient de la grote avec ces furieux,
Leurs voiles, & la nuit, les cachoient à nos yeux.
On les amene. On vient. Vous apprendrez par elles,
Quel dessein au Palais attire ces rebelles,
Pourveu que vous daigniez employer la douceur.

DIOCLETIEN.

Qu'on les fasse approcher.

Scene Derniere.

SERENA, CAMILLE, CARUS, DIOCLETIEN, GABINIUS, GALERIUS, MAXIME, Gardes.

DIOCLETIEN.

C'Est ma femme! & sa sœur!

SERENA.

Ouy, c'est ma sœur, c'est moy, que tes Gardes t'amenent.

DIOCLETIEN.

Suis-je assez confondu?

GALERIUS.

Il veut sortir. Quels égards me retiennent?
Ces mutins m'apprendront...

SERENA.

Ne craignez rien, Cesar,
Avec eux l'Empereur ne court point de hazard:
à l'Empereur.
Vous n'aurez de leur part aucun lieu de vous plaindre,
Seigneur, ils sont Chrêtiens: vous n'avez rien à craindre,

GA-

GALERIUS.

Et Gabinie?

SERENA.

Elle eſt en pleine liberté,
Et joüit à preſent d'une tranquilité,
Qui de ſes ennemis ne craint plus la colére.

GALERIUS.

Ah Ciel!

DIOCLETIEN.

Et cés mutins que prétendent-ils faire?

SERENA.

Aux portes du Palais ils ont la force en main;
Mais ſçais-tu bien, cruel, ſçais-tu bien leur deſſein?
Ils viennent aſſouvir ta barbare injuſtice,
Et, ſçachant tes Edits, & le lieu du ſupplice,
Dans la place prochaine ils accourent exprés,
Pour ſubir la rigueur de tes cruels Arrêts.
En doutes-tu? vas y: ce ſont pour toy des fêtes;
Va voir couler leur ſang; va voir voler leurs têtes;
Leurs corps, de toutes parts entaſſez par monceaux
Dont la foule empreſſée a laſſé tes bourreaux:
Vien: je ſuivray tes pas: & pour combler tes crimes,
Prens-nous, ma ſœur & moy, pour dernieres victimes.

DIOCLETIEN.

Ah Dieux!

SERENA.

Je ſuis Chretienne; il eſt temps de parler
Ma ſœur l'eſt. Je l'eſtois: c'eſt trop te le celer:
Elle favoriſoit ta lâche perfidie;
Voila ce qu'a produit la mort de Gabinie,

GALERIUS.

De Gabinie!

GABINIUS.

Helas!

SE-

SERENA.

Voila ſa liberté,
Ceſar, voila ſon ſort, & ſa tranquilité.

GALERIUS.

Ah cruel!

CAMILLE.

C'eſt à moy, Ceſar, qu'il s'en faut prendre:
J'ay demandé ſon ſang, & je l'ay fait répandre:
à Diocletien.
A peine ay-je donné vos ordres inhumains,
Qu'elle, à genoux, joignant ſes innocentes mains,
Au Ciel, dont on alloit luy ravir la lumiere,
Pour moy, pour ſes bourreaux adreſſe ſa priere;
Dêja prêt à fraper on voit le fer brillant;
Elle anime le bras qui le leve en tremblant:
Je voy partir le coup, & j'attache ma veüe
Sur ſa tête ſanglante à mes pieds abatüe;
A cet inſtant fatal, je ſens changer mon cœur;
Je ſens évanoüir ma haine et ma fureur;
Je ſens avec plaiſir, dans mon ame attendrie,
Que j'envie en ſecret le ſort de Gabinie:
Tout ce que des Chrêtiens autrefois on m'apprit
Se préſente auſſi-toſt en foule à mon eſprit;
Je ne me connois plus, & leur zele m'enflâme;
Le Dieu qu'elle adoroit s'empare de mon ame,
Il m'anime, m'entraîne, & deſillant mes yeux,
M'arrache pour toujours au culte des faux Dieux:
C'eſt vous en dire aſſez, Seigneur, je ſuis Chrêtienne:
J'ay demandé ſa mort, je demande la mienne.

GALERIUS.

C'en eſt fait. Sans mourir, Ciel! y puis-je penſer?
Ah! barbare, quel ſang avez-vous fait verſer?
Sans nul égard pour moy, ny ſans pitié pour elle,
Vous n'avez conſulté qu'une haine cruelle;
Dans l'affreux deſeſpoir qui regne dans mon cœur;
Je ne conſulteray, que ma ſeule fureur.

DIO-

DIOCLETIEN.

Prenez donc la vangeance où vôtre cœur aſpire :
Regnez, Galerius ; j'abandonne l'Empire ;
Ouy, regnez, regnez ſeul, & vangez-vous de moy :
Chaſſé par les Chrêtiens enfin je m'aperçoy,
Qu'il eſt temps que je cede aux horreurs qui m'étonnent :
Ouy, je voy, que les Dieux eux-mêmes m'abandonnent,
Et que las de regner ſur les foibles mortels,
Au démon des Chrêtiens ils cédent leurs Autels ;
Je dois céder comme eux. Dans une paix profonde
Je laiſſe deſormais tous les Chrêtiens du monde :
Je leur ay fait la guerre autant que je l'ay pû :
Ouy, Démon des Chrêtiens, enfin tu m'as vaincu ;
Tu veux regner dans Rome ; eh bien, je me retire,
Je ne t'empêche plus d'y fonder ton Empire,
Je parts, je l'ay juré ; je fuy, c'eſt trop ſouffrir ;
Salone m'a vû naiſtre, & me verra mourir.

Il ſort

GALERIUS.

Que n'as-tu fuy plûtôt ? pourray-je te ſurvivre,
Gabinie ? ah ! courons la vanger, ou la ſuivre.

SERENA.

Et nous, en luy rendant les honneurs du tombeau,
Allons loüer le Ciel d'un triomphe ſi beau.

FIN.